

Les enfants de Duplessis
de Pauline GILL

Page C6

Lotto 6/49 — 13 17 22 28 31 41 **48**

2 5 14 19 35 36 **12** — SÉLECT 49

La météo

Aujourd'hui: nuageux avec périodes de pluie.
Minimum -1° Maximum 5°
Demain: nuageux à partiellement ensoleillé

DÉTAILS CAHIER SPORTS

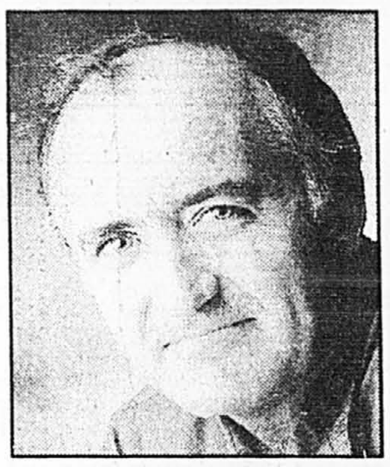
La Presse **Dimanche**

●MONTRÉAL, DIMANCHE 24 MARS 1991 107e ANNÉE Nº 152 62 PAGES, 4 CAHIERS

Abitibi-Témiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents **50¢**
À domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents Taxes en sus

Bonjour!

La personnalité de la semaine



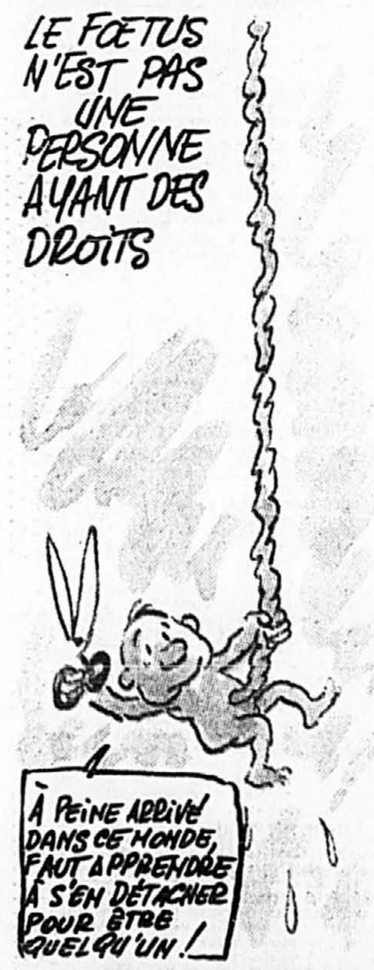
B 3 BERTRAND GAUTHIER

Sports

■ **Après avoir dominé le début du premier match de son existence contre le Fire de Birmingham, la Machine de Montréal a bien failli manquer de carburant au quatrième quart, mais s'en est quand même tirée avec une victoire de 20-5.** ***Cahier Sports page 3***

Sommaire

Annonces classées	
immobilier	B11 à B13, C12
marchandises	C13
emplois	C14 et C15
automobiles	C15 et C16
propositions d'affaires	B9
Décès	C15
Êtes-vous observateur?	B11
Feuilleton	B13
Horoscope	B12
Le bridge	C14
Le monde	B1
Livres	Cahier C
Arts et spectacles	C8 à C11
«Mot mystère»	C13



Les étudiants du Collège Brébeuf sont les plus forts

ANDRÉ PRATTE

■ **UNIVERSITÉ: Qui a le plus de chances d'être admis à l'Université de Montréal?** ***Autres textes et tableaux en page A 5***

De tous les étudiants admis à l'Université de Montréal depuis deux ans, ce sont ceux qui venaient du Collège Jean-de-Brébeuf, et particulièrement ceux du programme de baccalauréat international de ce collège, qui ont obtenu les meilleures notes au cours de leur première année à l'université.

Ce sont par contre les étudiants d'une autre institution privée de la région de Montréal, le Collège Français, qui ont obtenu les moins bonnes notes une fois arrivés à l'université.

C'est ce que révèlent des statistiques officielles de l'Université de Montréal obtenues par *La Presse*. Jusqu'ici, l'Université refusait de rendre ces données publiques. En avril 1990, *La Presse* a fait appel à la Commission d'accès à l'information du Québec. Celle-ci, après avoir entendu les arguments des deux parties au mois d'août 1990, a ordonné à l'Université de Montréal, le 19 février dernier, (dix mois après la présentation de la requête) de fournir les documents demandés.

Selon ces statistiques, les étudiants du baccalauréat international admis à l'Université de Montréal en 1988-89 et en 1989-90 ont obtenu au cours de leur première année une «cote Z» moyenne de 51.125, de loin la meilleure moyenne de tous les étudiants admis à l'U de M ces années-là **(voir tableau 1, page A 6, colonne de gauche)**. Le baccalauréat international est un cours collégial enrichi en fonction des normes très exigeantes de l'Office du baccalauréat international. Il est offert par le collège Jean-de-Brébeuf et, à Québec, par le Petit Séminaire.

Outre les étudiants du bac international, ce sont ceux des programmes réguliers de Brébeuf (50.643), puis ceux des cégeps de Bois-de-Boulogne (50.603) et de

VOIR COLLÈGES EN A5

Furibond, un homme dévaste un village du Nord

MARTIN PELCHAT

Le village inuit d'Umiujaq, situé à environ 120 km au nord de Kuujjuarapik (Poste-à-la-Baleine), a été dévasté pendant la nuit de vendredi à samedi par un homme ivre que les policiers du Groupe tactique d'intervention de la Sûreté du Québec, dépêchés hier après-midi de Montréal, recherchent maintenant dans la toundra.

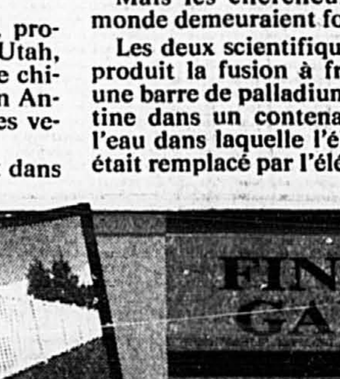
Dans sa fureur, le forcené de 23 ans a saccagé sa demeure mais aussi le dispensaire du village, la radio communautaire, l'édifice municipal, le bureau de poste et les locaux de la compagnie d'aviation Air Inuit, avant de mettre le feu à la coopérative, le seul fournisseur de vivres de l'endroit. L'immeuble a été rasé, laissant le village sans réserves. La Sûreté du Québec fait état de dommages totaux d'environ un million de dollars.

Selon des témoins, Gadk' Niviaxie, qui travaillait occasionnellement comme messager pour le dispensaire, se livrait à son oeuvre de démolition en criant «*Pray to God!*» Le jeune Inuk était encore sous le coup d'une probation car il y a un an, il avait commis un vol à main armée aux locaux de la radio communautaire, celle-là même qui aujourd'hui n'est plus en mesure d'émettre tant les dommages y sont importants.

Umiujaq ne dispose d'aucun

VOIR VILLAGE EN A2

■ **La contrebande de cigarettes représente un marché évalué à près de 800 millions au Québec. Avec la hausse successive des taxes sur le tabac, la cigarette est en effet devenue une denrée si précieuse, qu'on se demande s'il ne faudra pas transporter les cartouches dans des camions blindés, rapporte la journaliste Michèle Ouimet de** ***La Presse... À lire en page B 6***



L'AGITATION GAGNE BAGDAD



PHOTO AP

Un réfugié demande à manger aux membres d'une équipe de secours installés sur un véhicule militaire dans la ville de Safwan, en Irak. La 3e division blindée américaine a aménagé un centre d'aide médicale et de distribution d'aliments pour les réfugiés qui fuient l'Irak.

Remaniement «cosmétique» à la tête du régime irakien

d'après AFP et Reuter

MANAMA

En nommant ou en conservant la plupart de ses proches et de ses vieux compagnons de route aux postes les plus importants du gouvernement, à commencer par M. Saadoun Hammadi qui devient premier ministre, le président irakien Saddam Hussein a tourné le dos hier aux promesses d'ouverture faites la semaine dernière.

Ce nouveau gouvernement de 24 membres aura pour tâche prioritaire de faire face à l'insurrection irakienne.

Vigoureuse au Kurdistan, celle-ci toucherait aussi Bagdad, où, selon l'opposition basée à Damas, l'état de siège aurait été proclamé après la découverte d'une tentative de putsch contre Saddam Hussein. En revanche, le soulèvement semble marquer le pas dans le sud du pays.

Aux termes d'un décret présidentiel signé hier, Saddam Hussein a donc pour la première fois nommé un premier ministre. Il s'agit du musulman chiite Saadoun Hammadi. Vieux routier du parti Baas, celui-ci était vice-premier ministre dans le gouvernement sortant, dirigé par Saddam Hussein lui-même. Ce remaniement ministériel avait été précédé vendredi par la nomination à la vice-présidence de Taha Yassin Ramadan, jusqu'alors premier vice-premier ministre. Il ne modifie guère le paysage politique, les principaux

VOIR IRAK EN A2

Deux ans après, la «découverte du siècle» est tombée dans l'oubli

d'après UPI

SALT LAKE CITY

Il y a eu deux ans hier, on apprenait que deux chimistes avaient réussi la fusion à froid dans des contenants de verre remplis d'eau, un exploit scientifique que les chercheurs essayaient de réaliser depuis de nombreuses années.

Aujourd'hui, les employés du laboratoire de l'Université de l'Utah, à Salt Lake City, créé à la suite de ce qui apparaissait comme une grande réalisation scientifique, se cherchent du travail et tout l'émoi causé par ce qui semblait être la découverte la plus extraordinaire du siècle a disparu. La percée que disaient avoir réalisé les deux chimistes a été discréditée.

L'annonce faite par Stanley Pons, professeur de chimie à l'Université de l'Utah, et Martin Fleischmann, professeur de chimie à l'Université de Southampton en Angleterre, en a fait instantanément des vedettes pour les médias.

On les a vus alors à la télévision et dans les journaux du monde entier. Ils ont relaté leurs travaux devant de nombreuses tribunes, y compris au Congrès des États-Unis. Les contribuables de l'Utah leur ont octroyé 5 millions pour poursuivre leurs recherches.

Leur découverte, si elle avait été réelle, aurait pu assurer une source presque illimitée d'énergie propre et relativement peu coûteuse. L'énergie provenant de la fusion à froid produirait pratiquement aucune pollution et, contrairement à la fission nucléaire, ne laisserait pas de déchets radioactifs dangereux et ne présenterait aucun danger de fontes.

Mais les chercheurs partout dans le monde demeuraient fortement sceptiques.

Les deux scientifiques déclaraient avoir produit la fusion à froid en immergeant une barre de palladium enveloppée de platine dans un contenant d'eau lourde — l'eau dans laquelle l'élément d'hydrogène était remplacé par l'élément de deutérium.

Les chercheurs avaient indiqué qu'un courant électrique passant dans le dispositif avait poussé les atomes de deutérium à se fondre dans la structure du palladium, entraînant une libération d'énergie quand les neutrons, et une forme d'hélium, se séparent.

L'assemblée législative de l'Utah se réunit alors en session spéciale après l'annonce du 23 mars 1989. Sur l'insistance du gouverneur Norm Bangerter, les parlementaires affectèrent 5 millions pour poursuivre les recherches sur la découverte.

Toutefois, les recherches ultérieures effectuées dans le monde n'ont pas permis de vérifier la validité des résultats. Stanley Pons a depuis quitté les États-Unis et travaillerait en France. Fleischmann est retourné en Grande-Bretagne. La fusion à froid n'est plus un sujet qui passionne.

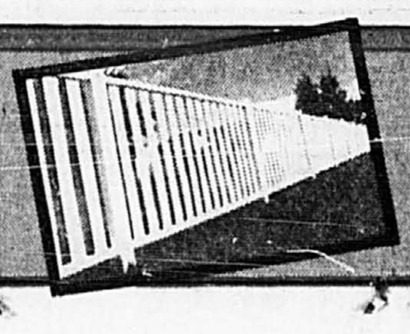
L'Institut national de la fusion à froid à l'université de l'Utah se prépare à fermer ses portes, l'octroi de 5 millions arrivant à épuisement.

Il n'a pas été possible de rejoindre Pons ou Fleischmann pour recueillir leurs commentaires, mais ils ont toujours soutenu en public qu'ils avaient coopéré dans toute la mesure du possible.

Une communication scientifique qui doit être publiée bientôt dans le Journal of Electroanalytical Chemistry pourrait redonner foi à leurs affirmations, pense le directeur de l'Institut, Fritz Will. Une équipe de recherche du China Laka Naval Weapons Center en Californie prétend avoir reproduit les résultats obtenus par les chercheurs de l'Utah, a-t-il précisé.

Hal Fox, directeur du Fusion Information Center, organisme privé indépendant du NCFI, a dit pour sa part s'attendre à des déclarations négatives de la part des adversaires de la fusion à froid. En fait, Fox a accusé les défenseurs des procédés de la fission nucléaire de manoeuvrer pour dissimuler la vérité.□

CLÔTURES ET RAMPES DE P.C.V.



FINI L'ENTRETIEN GARANTIE À VIE*
ACHETEZ AVANT LE 15 AVRIL 1991 ET SAUVEZ LA T.P.S. FINANCEMENT DISPONIBLE

INFORMEZ-VOUS DE NOS CONDITIONS
noracel®
9555, HENRI-BOURASSA EST
MONTRÉAL H1E 1P8
494-2400 • 323-8652

La France n'en finit pas de se battre avec son Histoire



LOUIS B. ROBITAILLE

collaboration spéciale

PARIS FRANCE

Le poids de l'Histoire en France n'a bien sûr rien à voir avec tout ce qu'on peut constater à ce chapitre en Amérique. Aux États-Unis en particulier, on a tendance à tirer un trait, à la fois sur l'atroce guerre — civile — de Sécession, ou sur les cauchemars du Vietnam.

La France ne sort pas de son passé ou y revient toujours — et peut-être plus que la moyenne européenne. Des traditions, des idéologies vieilles de plusieurs siècles montrent encore leurs traces. On trouve encore des opposants à la révolution de 1789, et chaque année quelques centaines de monarchistes «célèbrent» l'anniversaire de l'exécution de Louis XVI.

Il a suffi d'un nom — celui d'un universitaire totalement obscur — lâché dans les médias pour mettre le feu dans les médias et milieux intellectuels parisiens. Pendant dix jours, «l'affaire Boudarel» a tenu la vedette dans tous les médias «importants» de Paris, avec avalanche de témoignages et de prises de position contradictoires.

La France, malgré sa fascination de l'Histoire, avait jusqu'ici à peu près réussi à éviter les épisodes les plus sanglants, douloureux et parfois honteux de son Histoire la plus récente: l'Occupation et le pétainisme, mais aussi les deux grandes guerres coloniales, celles du Vietnam et de l'Algérie. Comme si, au fond, chacun craignait d'ouvrir cette terrible boîte de Pandore et de réveiller les vieilles passions bien françaises.

Il y a bien eu quelques grandes polémiques sur la collaboration mais, à chaque fois on a essayé d'éteindre l'incendie et de reporter à plus tard l'examen «global». En espérant que les très mauvais souvenirs meurent d'eux-mêmes. Sur l'Indochine et l'Algérie, l'héritage est à la fois tellement empoisonné et tellement proche que, lorsque quelqu'un soulevait une vieille «affaire», tout le monde s'entendait pour l'étouffer.

L'affaire Boudarel

L'affaire Boudarel, qui vient de faire des dizaines de pages dans les grands journaux, c'est l'une des faces de la décolonisation. Pas la pire (qui est algérienne), l'autre: l'Indochine.

Âgé de 64 ans, à quelques mois de la retraite, un modeste professeur d'histoire (du Vietnam), Georges Boudarel, reconnu par hasard par un ancien prisonnier français d'Indochine, est dénoncé comme un traître à la nation et, une fois passé au Vietminh, un tortionnaire de ses propres compatriotes, plus exactement dans le camp 113, où deux Français sur trois mourront de faim, de maladie, d'absence de médicaments.

«Démasqué» par un ancien ministre de Giscard, menacé de poursuites judiciaires pour «crimes contre l'humanité», Boudarel est devenu du jour au lendemain une «vedette», et la polémique est nationale. D'un côté, beaucoup de gens qui le traitent de «tortionnaire», de l'autre une vingtaine d'intellectuels qui le «défendent», bien qu'avec des nuances.

En réalité, l'étonnant itinéraire de Georges Boudarel incarne si bien — jusqu'à la caricature — les affrontements français sur la décolonisation que la question vient sur le tapis: si l'on doit juger Boudarel pour ses actes des années 46-53, il faut alors juger tous les aspects des deux très sales guerres coloniales menées par la France entre 46 et 62. «Débrider cette plaie est peut-être sain, écrit Jean Lacouture. Mais ça va saigner.»

Boudarel, jeune enseignant, adhère au parti communiste à vingt ans. En 1948, il prend un poste à Saïgon, où il est en contact avec les communistes vietnamiens (en guerre de «libération» contre les Français). En 1950, il fait un choix radical, discutable, mais en tout cas risqué: il rejoint les rangs du Vietminh. Radio, journaux, propagande. Le problème, c'est qu'en janvier 1953, il devient commissaire politique adjoint d'un camp de prisonniers français où, comme dans les autres camps, la moitié ou les deux tiers des prisonniers meurent en quelques mois, faute de nourriture et surtout de médicaments. Cadre du Vietminh, Boudarel n'est pas soupçonné d'avoir commis des sévices. Mais, chargé de la «rééducation», il participe au harcèlement de ces Français à demi-morts, et a droit de regard sur les rares vivres ou médicaments.

Une mauvaise idée

Bref, le jeune stalinien qui avait fait le choix — courageux — de l'anticolonialisme engagé a la très très mauvaise idée d'accepter ce très sale travail. Prendre des responsabilités dans un camp de concentration n'est apparemment jamais une bonne idée. «J'avais choisi l'anticolonialisme par conviction, je me suis retrouvé dans un engrenage infernal où, comme des soldats à la guerre, j'ai commis des actes regrettables en obéissant aux ordres.»

Après le retrait français, Boudarel se retrouvera condamné à mort par contumace, et connaîtra douze ans d'exil, entre Hanoï et Prague. L'amnistie de 1966 sur les faits de guerre lui permet de revenir à Paris sur la pointe des pieds. Il n'est même plus tout à fait communiste. Il intègre l'université, où il devient un spécialiste apprécié du Vietnam. Dans une mouvance tiers-mondiste et «de gauche».

On peut dire sans doute que l'affaire Boudarel relève en partie du «lynchage médiatique». Un parfait inconnu qui fait soudain la une des grands médias, et se fait traiter de «criminel contre l'humanité» et, dans le meilleur des cas, de «salaud», vient de se faire exécuter sur la place publique.

On accusera les journaux en l'occurrence, de «chercher le sujet» à tout prix pour faire vendre du papier. Ce qui est partiellement vrai. Car, d'une part, s'il a eu le tort irréparable d'accepter un rôle où il était condamné à jouer le «salaud», Boudarel était un stalinien «idéaliste», et n'a jamsis été un tortionnaire. Et puis, et surtout, dans les années terribles de la décolonisation — et de la guerre froide — la France qui comptait 25 p. cent de communistes garde dans de vieux tiroirs un nombre important de cadavres malodorants. Boudarel ne fut pas le seul Français «de gauche» à passer au Vietminh. Ils furent encore infiniment plus nombreux à passer au FLN pendant la guerre d'Algérie. Déserteurs et «traîtres à la nation» d'un côté, «tortionnaires» et massacreurs de l'autre. Comme l'ajoutait Lacouture, si l'on juge Boudarel, il faudra également juger les responsables de la torture au sein de l'armée française. Mais aussi le préfet de police de l'époque, responsable de la mort de plusieurs dizaines de manifestants algériens (pacifiques), tués par la police en plein Paris en 1961.

Le miracle c'est que la France ait accepté d'«oublier» ces années de plomb et, en pratique, de se conformer à la loi d'amnistie de 66. Mais le poids, la complexité de l'Histoire, les passions qu'elle entretient chez les «intellectuels» sont tels qu'il suffit d'une «révélation» de ce genre pour provoquer la déflagration. Les Français ne sont pas de pragmatiques Anglo-Saxons.



Pierre Cardin à Montréal

Le couturier de renommée internationale Pierre Cardin (à gauche) est arrivé hier soir à Montréal pour un séjour de trois jours où il présidera au Musée des Beaux-Arts, à l'ouverture de l'exposition «Quarante ans de haute couture par Pierre Cardin» *ainsi qu'à la présentation, mardi soir, d'un grand gala où sera présenté un défilé de mode mettant en vedette les toutes dernières créations de Cardin. C'est le directeur du MBA, M. Pierre Théberge (à droite), ainsi que M. David Cohen, directeur de la division Pierre Cardin pour le Canada, qui ont accueilli le grand couturier à sa descente d'avion, à Dorval. Près de 400 personnes sont attendues au défilé de mode dont les profits seront remis au Musée.*

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, *La Presse*

SUITE DE LA UNE

IRAK

Remaniement «cosmétique» à la tête du régime irakien

portefeuilles demeurant détenus par des fidèles du maître de Bagdad.

La réaction américaine a immédiatement été négative. Les relations entre les États-Unis et l'Irak ne «seront pas affectées» par les changements au gouvernement à Bagdad car c'est toujours Saddam Hussein qui «dirige le jeu», a déclaré hier le président George Bush. Ce dernier, qui s'exprimait au cours d'une courte conférence de presse conjointe avec le président turc Turgut Ozal à la Maison-Blanche, a toutefois qualifié d'«intéressants» ces changements ministériels en Irak, dont la nomination comme premier ministre de Saadoun Hammadi. Mais, a-t-il ajouté, il n'y a là «rien qui se différencie d'un soutien à la politique de Saddam Hussein».

«Comme je l'ai déjà dit, les relations de l'Irak avec les États-Unis ne peuvent pas être modifiées avec Saddam Hussein dirigeant le jeu, toujours au pouvoir», a encore souligné le président américain. Il a réaffirmé que Washington «souhaite la stabilité, pas le désordre» dans ce pays.

La nomination du nouveau gouvernement irakien a été annoncé alors que, selon la radio syrienne et l'opposition irakienne, des rumeurs de coup d'État circulaient à Bagdad, et que, selon Téhéran, les combats redoublaient de violence à Bassorah. Le département d'État américain a confirmé de son côté que des heurts se produisaient dans la capitale irakienne.

Tandis que les autorités irakiennes gardent le silence sur les combats qui se poursuivraient sur le territoire, la nomination du nouveau gouvernement a été annoncé sans commentaire. Radio-Bagdad a seulement donné lecture de deux décrets du chef de l'État. Celui-ci abandonne, pour la première fois depuis son arrivée au pouvoir, en 1979, la charge de premier ministre, mais conserve le commandement de l'armée et la présidence du Conseil de commandement de la Révolution, la plus haute instance du pays qui coiffe à la fois les organes du gouvernement et ceux du parti Baas, quasi-unique et qui détient le monopole du pouvoir.

En fait, face à l'ampleur des périls qui le menace, le régime baassiste a resserré ses rangs. Certes, plusieurs noms nouveaux apparaissent dans ce gouvernement, mais ce sont pour la plupart des proches de Saddam Hussein. Ainsi, le nouveau ministre des Affaires étrangères, M. Ahmad Hussein al-Khodair, est l'ancien chef de cabinet du président irakien. Comme son prédécesseur, M. Tarek Aziz, son influence sur le cours de la politique étrangère devrait être quasiment nulle. Celle-ci devrait être assumée entièrement par le chef de l'État.

Saddam Hussein s'était engagé la semaine dernière à constituer un nouveau gouvernement pour reconstruire l'Irak après la guerre du Golfe et faire face à la rébellion. Il est impossible de vérifier les informations de celle-ci faisant état d'une extension de l'insurrection à Bagdad. Un voyageur parvenu en Jordanie a cependant déclaré que la situation était «extrêmement tendue» dans la capitale, et que des manifestations hostiles à Saddam Hussein y avaient été écrasées la semaine dernière dans le faubourg d'Al Saoura. Pour la première fois en dix ans, a-t-il ajouté, la population de la ville se plaint ouvertement de ses conditions de vie, ramenées un siècle en arrière par la guerre.

D'après l'opposition chiite, Al Saoura fait partie de plusieurs quartiers chiites touchés par le soulèvement. Les autres seraient Kazemiya, Huriya et Baya'a. Le noyau dur de l'insurrection semble être le Kurdistan, dont les rebelles affirment contrôler la totalité, à tel point que, dit-on de source kurde, le chef rebelle Jalal Talabani a quitté son exil de Damas pour s'y rendre.

Le Parti démocratique kurde faisait état hier de durs combats près de Mossoul, troisième ville de l'Irak après Bagdad et Bassorah et dernier bastion gouvernemental dans le nord du pays. Selon l'agence syrienne Sana, le faubourg de Tahrir serait aux mains des rebelles, et de nombreux éléments de la Garde républicaine se joignent aux insurgés. Ceux-ci pourraient néanmoins pâtir de l'évolution de la situation dans le sud, où la rébellion donne des signes d'essoufflement. D'après le département d'État américain, les combats y sont moins intenses, bien que des affrontements se poursuivent près de Nadjaf et de Karbala, villes saintes de l'islam chiite.

Bagdad accuse Téhéran de jouer un rôle majeur dans l'insurrection. Téhéran, qui s'est déclaré neutre lors du conflit du Golfe, a déjà opposé un démenti à de telles accusations. En revanche, on a appris auprès de la coalition alliée que l'Iran conserverait les quelque 150 avions irakiens ayant trouvé refuge sur son territoire pendant les hostilités, à titre de compensation partielle des dommages subis au cours des huit années du conflit irano-irakien. Téhéran en a officiellement informé Bagdad vendredi.

Pendant la guerre du Golfe, plus de 120 avions de combat irakiens sont venus atterrir en Iran. Parmi eux figuraient des Mirage achetés à la France, ainsi que des Mig-29 et des bombardiers SU-24 de fabrication soviétique, soit les meilleurs appareils de l'armée de l'air irakienne. Les autres étaient des avions de transport. □

VILLAGE

Furibond, un homme dévaste un village du Nord

policier. Un porte-parole de la SQ a indiqué hier que le dernier avait démissionné il y a quelques temps et qu'il n'a pas été remplacé. Les premiers agents sont donc arrivés de Rouyn hier matin.

Les villageois, après leur nuit blanche, dressaient alors le bilan des dommages. Des équipements indispensables au dispensaire, comme l'appareil à rayons X et l'incubateur, ont été détruits, si bien que l'établissement compte des pertes évaluées à 50 000 $. On a aménagé hier une infirmerie provisoire dans d'autres locaux.

Mais surtout, il faut trouver la farine nécessaire à la préparation du *bannock*, un pain essentiel à l'alimentation des villageois.

«Je suis certain que la farine va manquer très bientôt car les gens s'en procurent au jour le jour, sans faire de réserves», d'expliquer Charley Tooktoo, secrétaire-trésorier de la municipalité. Umiujaq aura besoin de l'aide gouvernementale pour se relever de cette pénible aventure, estime-t-il.

Cette aventure, elle débute samedi soir chez Gadk Niviaxie. Le jeune homme, qui vit seul, vient de recevoir deux caisses de bière et il a déjà consommé quelques canettes quand il reçoit la visite d'un ami, à qui il annonce qu'il va «casser la baraque» au village. L'autre homme n'en croit rien. Vers 1h du matin pourtant, les villageois sont réveillés par des bruits provenant du dispensaire. C'est le début pour eux d'une longue nuit d'enfer.

Le dispensaire, puis la radio communautaire, l'édifice municipal, le bureau de poste et Air Inuit goûtent à la colère du forcené. Ce dernier s'arrête finalement à la coop, s'y empare d'au moins une carabine et met le feu.

«On se tordait le cou en essayant de regarder par les fenêtres et finalement on a vu une grosse lueur rouge, de raconter Michel Pagé, professeur à l'école catholique du village. On a commencé à voir du monde et on est sorti pour apprendre qu'il était dans une maison du village.»

Le vent aidant, l'incendie menaçait de se propager à l'édifice voisin, celui de la municipalité, et par la suite au précieux dispensaire. Vers 3h, une centaine des quelque 300 habitants d'Umiujaq ont donc uni leurs efforts à ceux des pompiers volontaires pour limiter les dégâts. Pendant ce temps, l'infirmier-chef Gaétan Labonté indiquait aux gens le matériel qu'il était urgent d'évacuer du dispensaire: pansements, dossiers médicaux, seringues, etc.

En arrosant les murs de l'édifice municipal, on a cependant réussi à empêcher qu'il ne s'embrase et le pire a été évité. «Le mur est devenu tellement chaud que ce matin, vers 8h30, je suis entré dans l'édifice et j'y ai remarqué un vitre qui était cassée à cause de la chaleur, et le rideau à l'intérieur qui était fondu», raconte M. Pagé.

Ce dernier a aussi fait la tournée des édifices visités par le suspect. La radio, instrument très utile à la communauté notamment parce qu'elle avertit habituellement les villageois de l'arrivée d'un avion rempli de vivres, n'est plus en mesure d'émettre.

Dans l'édifice municipal, un des deux ordinateurs a été détruit, de même que des documents. Au bureau de poste, du courrier a été déchiré, des meubles brisés. Chez Air Inuit, les instruments météorologiques et le système de communication avec les pilotes sont hors d'usage. L'école a échappé à la razzia, mais on y a remarqué des traces de projectiles dans les fenêtres.

Quant une dizaine d'agents de la SQ à Rouyn sont arrivés au village, hier matin, le suspect avait pris la fuite à pied dans la toundra après avoir abandonné une carabine derrière lui. Vers 17h30, une quinzaine de membres du Groupe tactique d'intervention de Montréal sont venus prêter main forte à leurs collègues d'Abitibi.

Les recherches à motoneige et les survols du territoire en hélicoptère ont été interrompus vers 19h30 à cause de la noirceur mais les policiers pensent avoir localisé le suspect à une trentaine de kilomètres du village.

En soirée, le maire du village, Robby Tukaluk, devait rencontrer les administrateurs de la coopérative et étudier les moyens de noliser un avion pour approvisionner d'urgence Umiujaq en vivres. Charley Tooktoo a révélé que les premiers contacts faits auprès de magasins nordiques avaient été vains.

Ces entreprises projetaient déjà de s'implanter à Umiujaq et elles ont refusé d'envoyer des vivres parce que la coopérative allait bientôt devenir leur compétitrice, a dit M. Tooktoo. La Sûreté du Québec a toutefois promis son aide.

Charley Tooktoo s'explique mal ce qui a poussé le suspect à poser ces gestes. La version policière fait état d'une dispute qu'il aurait eue avec son amie, mais à Umiujaq, on croit plutôt que le jeune homme avait autre chose en tête.

«Je crois qu'il en avait ras-le-bol du village», dit Charley Tooktoo. □

Les Québécois pensent que Bourassa est fédéraliste

Presse Canadienne

QUÉBEC

■ La grande majorité des Québécois pensent que le premier ministre Robert Bourassa est un fédéraliste et qu'il est prêt à faire des compromis pour en arriver à une nouvelle entente avec le reste du pays. Mais ils préfèrent encore son programme constitutionnel à celui de Jacques Parizeau.

Dans un sondage réalisé par la maison IQOP pour le compte du quotidien Le Soleil, de Québec, et la station radiophonique CKAC, de Montréal, effectué entre le 15 et le 20 mars, on a posé la question suivante à 1003 personnes: «Selon vous, le premier ministre Bourassa est-il plutôt fédéraliste ou plutôt souverainiste?» Selon 65,5 pour cent des répondants, il est plutôt fédéraliste, 16 pour cent pensent qu'il plutôt souverainiste et 18 pour cent l'ignorent.

Pour tenir compte à la fois des partis et des chefs, la maison de sondages IQOP a posé la question suivante: «Compte tenu de leurs positions respectives, avec quel programme constitutionnel vous sentez-vous le plus en accord: celui du Parti libéral de Robert Bourassa ou celui du Parti québécois de Jacques Parizeau?» Résultats: quarante-et-un pour cent choisissent le programme libéral de Bourassa, 36 pour cent, le programme péquiste de Parizeau et 23 pour cent sont indécis.

Le sondage a été effectué cinq jours après la fin du congrès libéral, au cours duquel les délégués ont approuvé la quasi-totalité du rapport Allaire, mais qui s'est terminé par une profession de foi fédéraliste de M. Bourassa.

La Quotidienne tirage d'hier

à trois chiffres 653

à quatre chiffres 7992

ABONNEMENT 285-6911
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7h à 17h30
RÉDACTION 285-7070
PROMOTION 285-7100
COMPTABILITÉ
Grandes annonces 285-6892
Annonces classées 285-6900

ANNONCES CLASSEES
Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8h. à 17h. 285-7111
GRANDES ANNONCES
Détaillants 285-7202
National, Télé-Presse 285-7306
Vacances, Voyages 285-7265
Carrières et professions, nominations 285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTEE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE» et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe — Enregistrement: numéro 1400» Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272

DIMANCHE 24 MARS 1991

12-7-01



La Presse

Des millions qui tombent bien

RAYMOND GERVAIS

■ «Je ne veux pas changer même si j'ai gagné 5098035,20 $ au Lotto 6/49 mercredi», déclare Claude St-Maurice, 48 ans, le nouveau multimillionnaire de Loto-Québec.



Claude St-Maurice

Si quelqu'un méritait de gagner un gros lot, c'est bien ce couple de Ville-Émard. Accidenté du travail depuis 1987, M. St-Maurice suit présentement des cours de reclassification auprès de la Commission de la santé et sécurité au Travail (CSST). Sa femme, Lizette, a été mise à pied en juillet dernier.

Né dans le quartier Saint-Henri, M. St-Maurice demeure dans Ville-Émard depuis 1958 et a bien l'intention d'y rester, malgré sa nouvelle fortune.

«Nous avons l'intention d'acheter une maison, mais nous voulons demeurer dans le coin. J'ai grandi ici et toute ma famille est autour, nous nous sentons chez nous et je n'ai pas l'intention de m'expatrier et d'acheter une maison de 500000 $» a déclaré le gagnant.

Ce n'est que vendredi matin après avoir consulté son journal, que M. Claude St-Maurice a réalisé qu'il possédait la combinaison gagnante.

«J'ai d'abord vérifié les chiffres et regardé si j'étais bien sur la bonne ligne. J'ai ensuite vérifié si la date du tirage correspondait à la date inscrite sur mon billet. Tout semblait correspondre. J'ai alors mis mes lunettes et refait le même exercice pour m'assurer que je ne m'étais pas trompé. La réponse était toujours la même. J'étais bel et bien en possession du billet gagnant (2,5,6,8,32,46)», a précisé hier à *La Presse* le nouveau multimillionnaire.



Lizette St-Maurice

Mercredi dernier était bel et bien le jour de chance de M. St-Maurice, en plus de remporter le gros lot, il a aussi gagné deux fois 10 $ lors du même tirage...

Acapulco bientôt

Vendredi, M. St-Maurice a décidé de changer sa voiture, mais il n'a pas acheté un modèle 91, il a acheté une Lincolm 1990 usagée tout simplement parce qu'il n'aime pas le modèle 1991. «Elle n'a tout simplement pas l'apparence d'une Lincoln ...» d'ajouté M. St-Maurice qui possède déjà une vieille Lincolm 1980.

M. St-Maurice affirme qu'il ne réalise pas encore qu'il est riche. Il a même demandé au représentant de *La Presse* si les gens changeaient après avoir gagné des montants semblables.

Le couple doit s'envoler pour Acapulco prochainement, mais ce voyage était prévu et les St-Maurice n'entendent pas se lancer en l'air avec leur nouvelle fortune. Comme la santé n'a rien à voir avec la fortune, M. St-Maurice doit entrer à l'hôpital prochainement pour y subir une opération pour trois hernies.

Les Inuit du Nouveau-Québec en faveur de la poursuite des négociations avec Hydro

DENIS LABRECQUE
de la Presse Canadienne

KUUJJUARAAPIK

■ Le gouvernement régional des Inuit du Nouveau-Québec, la société Makivik, appuie, par le biais d'une résolution adoptée la semaine dernière, la poursuite des négociations avec Hydro-Québec concernant le projet d'aménagement hydroélectrique de la Grande rivière de la Baleine.

Réunis en assemblée générale annuelle, la semaine dernière, à Kuujjuaraapik, les membres de l'organisme ont consacré à ce dossier une journée et demie de débats qu'on dit houleux, les journalistes ayant été invités à quitter la salle lorsque cet item de l'ordre du jour a été abordé.

Le maire de Kuujjuaraapik, M. Seppa Fleming, a vainement tenté de déposer une résolution réclamant de la société Makivik qu'elle mette fin aux discussions avec Hydro-Québec et le gouvernement québécois.

M. Fleming pose cependant comme prérequis à la reprise des négociations que la commission Kativik sur la qualité de l'environnement procède à un examen complet des impacts environnementaux et sociaux du projet Grande-Baleine. Il réclame aussi que la société Makivik obtienne l'approbation des villages directement concernés par le projet, soit Kuujjuaraapik, Umiujaq et Inukjuak, avant de signer toute entente ou de prendre quelqu'engagement que ce soit.

Forte opposition

Le maire Fleming dénonce le fait que les études d'impact environnemental ne portent pas sur l'ensemble du projet, mais traitent séparément des infrastructures routières et aéroportuaires et de la construction des centrales hydroélectriques. Il rappelle en outre que le projet d'Hydro-Québec rencontre une forte opposition dans sa communauté et auprès de l'Assemblée des ainés et des jeunes Inuit ainsi qu'au sein de la commission scolaire Kativik.

Visiblement déçu de la tournure des événements, M. Fleming s'est refusé à tout commentaire à l'issue de l'assemblée de la société Makivik.

«M. Fleming réagit très mal à l'adoption de cette résolution et il s'accorde quelques jours de réflexion pour revoir sa stratégie», a indiqué M. Pierre Roussel, secrétaire-trésorier de la Corporation municipale de Kuujjuaraapik.

Le maire inuit a cependant admis partager l'opinion qui circule au sein de sa communauté pour expliquer l'attitude plutôt conciliante de la société Makivik à l'endroit d'Hydro-Québec.

Les dirigeants du gouvernement régional inuit ne résidant pas dans les trois villages directement touchés par le projet Grande-Baleine, on estime que leur communauté pourrait tirer profit d'éventuelles compensations financières sans avoir à subir aussi durement les inévitables inconvénients de la construction des centrales hydroélectriques.

La décision de la société Makivik de poursuivre les discussions avec Hydro-Québec confirme le fossé qui sépare les leaders inuit et cri dans ce dossier, ces derniers ayant menacé de recourir à la guérilla pour bloquer le projet Grande-Baleine.

Les sceptiques n'ont pas été confondus

LILIANNE LACROIX

■ «ILS ne sont sans doute pas prêts à se faire connaître. À moins que ce soit la présence du public qui les ait dérangés, EUX ou moi.»

Invitée par les Sceptiques du Québec à venir leur prouver qu'elle est bien en contact avec des extra-terrestres, Mme Katalin Filos n'a pas réussi à passer le test imposé par les Sceptiques. Pour convaincre ces Saint-Thomas, Mme Filos aurait dû donner la couleur, rouge ou noire, d'au moins 77 cartes dans un total de deux jeux. Une performance qui représente une chance sur un million et qui aurait définitivement cloué le bec de ces incrédules. Or, elle n'a guère fait mieux que le simple hasard, réussissant seulement à 55 reprises, soit un peu plus de la moitié du temps et se trompant évidemment dans l'autre moitié des cas.

«La seule explication que je puis donner, c'est que c'était public. C'était la première fois. Peut-être qu'avec seulement une ou deux personnes, ça fonctionnerait».

Il y a environ deux ans, le Club des Sceptiques lançait, lors du Salon de l'ésotérisme automnal, un défi à tous ceux qui prétendent posséder des pouvoirs paranormaux.

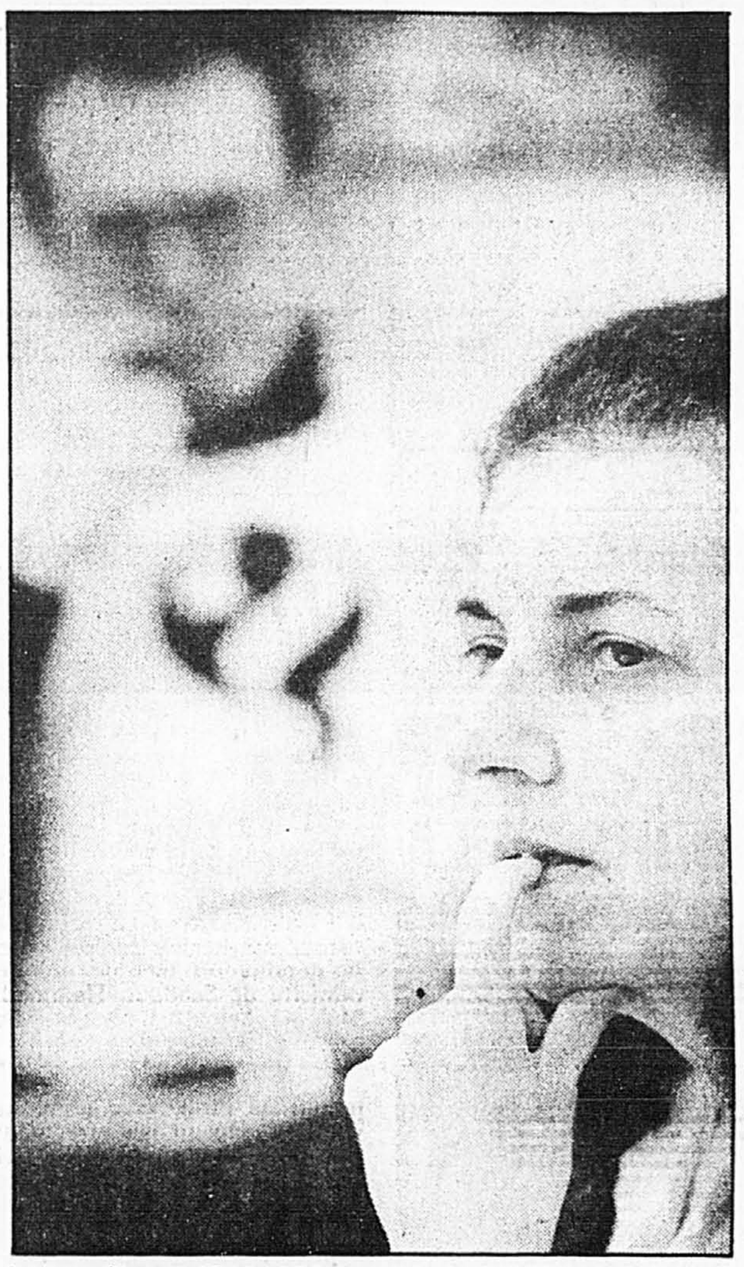
«Nous n'avons eu qu'une poignée de demandes et seule Mme Fitos s'est rendue jusqu'au bout et a accepté de se soumettre à un test», explique le président des Sceptiques du Québec, le Dr Dominic Larose. Selon Mme Fitos, l'expérience s'est très bien déroulée et elle ne se sentait pas du tout nerveuse.

Mais les extra-terrestres, eux, sans doute intimidés par la quinzaine de personnes qui assistaient à l'expérience, n'étaient définitivement pas dans leur assiette. C'est avec par des signes extérieurs, un bruit, un éternuement, une personne qui remue, parfois un pressentiment qui lui est imposé, que Mme Fitos , éditrice de la revue «Uplift» qui traite de phénomènes paranormaux, prétend communiquer avec les extra-terrestres. Ceux- ci se contentent de suggérer un «oui» ou un «non» aux questions qu'elle peut leur adresser. Comment sait-elle qu'il s'agit d'extra-terrestres? Une voyante le lui a appris, tout simplement.

Les sceptiques offraient hier un prix de $ 1000 à Mme Fitos si elle réussissait l'expérience. Une victoire lui aurait aussi valu la chance de livrer une deuxième ronde, cette fois pour un montant fort substantiel de $ 100000 offert par un membre des Sceptiques.

Ceux-ci renouvellent toutefois l'invitation à tous ceux qui prétendent détenir des pouvoirs paranormaux. On peut communiquer avec eux par les voies conventionnelles, soit par téléphone au 498-7977 ou par la poste à C.P. 282, Repentigny, J6A 7C6.

Le défi est encore lancé. Les sceptiques seront-ils un jour confondus?



Les sceptiques offraient hier un prix de 1000 $ à Mme Fitos si elle réussissait l'expérience. PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

Plusieurs accidents, mais rien de grave à Montréal

RAYMOND GERVAIS

■ Le grésil, la neige et la pluie qui ont perturbé, hier, la région de Montréal ont provoqué plusieurs accidents de la circulation sur les voies rapides entourant la ville ainsi que sur les différentes artères de la métropole.

La police de la Communauté urbaine de Montréal a en effet signalé de nombreux accidents, principalement des «accrochages», aux quatre coins de la ville. Pour sa part, la Sûreté du Québec rapporte plus d'une trentaine d'accidents sur les autoroutes dont un qui a fait des blessés légers.

Ailleurs en province, la pluie a fait place à de la neige, notamment dans les Laurentides, et cela au grand plaisir des skieurs qui, en cette période de l'année, l'ont accueillie comme une manne tombant du ciel.

Mais, pour les automobilistes qui étaient habitués depuis plus d'une semaine à rouler sur un pavé sec, ce fut une autre histoire.

Dame Nature plus clémente

C'est donc avec soulagement qu'ils apprendront que dame Nature sera plus clémente pour eux à compter d'aujourd'hui.

Environnement Canada prévoit en effet que les températures vont s'adoucir aujourd'hui pour atteindre + 2 en après-midi.

La bruine verglaçante, qu'on a connue la nuit dernière et tôt ce matin, se changera en pluie et possiblement en averses de neige fondante au cours de la journée.

Le mercure se maintiendra toutefois au-dessus du point de congélation et on ne prévoit pas d'accumulation significative. Le ciel nuageux persistera néanmoins jusqu'à lundi.

Hier, Dorval a rapporté qu'il était tombé six centimètres de neige et de grésil dans la métropole. La température maximum a été de + 2 et la température minimum, de 0 — à 14 heures hier après-midi lorsque le grésil s'est mis à tomber.

Gobé se dit insulté par le rapport Éconosult

LILIANNE LACROIX

■ «On peut habiter l'Est de Montréal sans être nécessairement des cons. Et je suis scandalisé que la filiale d'une entreprise comme Lavalin semble insinuer le contraire.»

Député de Lafontaine et président du comité de l'est de Montréal, M. Jean-Claude Gobé se disait carrément «insulté» par le rapport produit par la firme Éconosult et qui suggère à la Régie intermunicipale de gestion des déchets sur l'Île de Montréal d'implanter son éventuel centre d'élimination des déchets dans l'Est parce que citoyens y sont moins sensibilisés aux questions environnementales.

«C'est tout bonnement abominable de lancer de pareilles horreurs, lançait le député en voyant les conclusions du rapport citées par le journal *Le Devoir*. Ce qui est dégueulasse, c'est cette suggestion: «Allez dans l'Est. C'est une gang de non-scolarisés qui n'y verront pas la différence.»

M. Gobé croit au contraire que les gens de l'Est sont particulièrement sensibles aux problèmes d'environnement: «On a la pollution atmosphérique des raffineries, le bruit de l'usine d'épuration, les odeurs de l'usine Lomex... On a toutes les cochonneries et on ose prétendre que les gens d'ici ne sont pas sensibilisés!»

Le député insistait sur le fait que la majorité des déchets proviennent de l'ouest et qu'on ne semble pas avoir étudié la possibilité de faire plutôt usage de terrains situés derrière l'aéroport de Dorval et qui, en raison du bruit de l'activité aéroportuaire, ne peuvent être utilisés à des fins domiciliaires.

Selon lui, le choix de l'est et particulièrement du site de la rue Marien qui semble maintenant arrêté, était déjà décidé d'avance et le rapport n'aurait servi qu'à endormir les gens et à leur faire croire à un semblant de consultation.

Ceci dit, le député a précisé qu'il n'était pas absolument contre l'implantation du centre d'élimination sur le territoire de l'Est de Montréal: «Mais il faudrait que les citoyens obtiennent des garanties sur la protection de l'environnement, des précisions sur le projet et aussi des compensations. Il me semble que les gens de l'Est, qui ont le même fardeau fiscal que ceux de l'ouest après tout, ont largement fait leur part jusqu'à maintenant.»



Jean-Claude Gobé

Lévesque était en faveur de la démocratie quand ça lui convenait

MARIO FONTAINE

■ René Lévesque avait un sens aigu de la démocratie. Mais encore fallait-il qu'elle lui convienne, et s'incarne dans des individus plutôt que dans des corps constitués.

«M. Lévesque aimait les travailleurs, mais pas leurs syndicats. Les femmes, mais pas leurs mouvements. Les militants péquistes, mais pas le parti», a expliqué hier la député d'Hochelaga-Maisonneuve, Louise Harel, au colloque que l'UQAM consacre ce week-end à l'ancien premier ministre péquiste.

Bien que respectueux du voeu de la majorité, M. Lévesque appliquait parfois ses volontés avec humeur. Mme Harel a elle-même goûté à cette médecine. Nommée vice-présidente du Parti québécois en 1979 contre la volonté de M. Lévesque, celui-ci trouva ainsi le moyen de ne pas lui adresser la parole en privé durant les 30 mois de son mandat, a rappelé Sylvain Simard, un ancien collaborateur du leader péquiste.

Lancé sur le ton du panégyrique vendredi soir, le colloque a voulu aborder d'autres aspects de la carrière de M. Lévesque hier, tout en demeurant respectueux de sa mémoire. Les grand'messes de béatification ne mènent nulle part, de souligner M. Simard, devenu depuis président du Mouvement national des Québécois.

Il se dégage d'une façon générale que M. Lévesque entretenait une profonde méfiance à l'endroit des institutions, des establishments, des instances diverses. Ce n'était pas un homme de parti, pas même du sien, créé pour servir de véhicule au projet souverainiste, ont souligné divers participants.

Premier mandat progressiste

Il était très fier du mode de fonctionnement démocratique du PQ, tout en déplorant ses travers procéduriers, a signalé Louis Bernard, avec qui M. Lévesque a longtemps travaillé. Cela l'a même mené jusqu'au *renérendum*, auquel le leader de la formation a eu recours pour renverser une position adoptée en congrès par ses propres militants.

C'était «un démocrate autoritaire», qui brandissait la menace de sa démission avec beaucoup de facilité, dira de lui l'ex- président de la CSN, Marcel Pepin. Il convient n'avoir pas eu «d'atomes crochus» avec M. Lévesque, ce qui ne l'empêche pas de souligner ses apports majeurs à la démocratie au Québec: la loi sur le financement des partis politiques, la loi 17 sur la santé et la sécurité au travail, la loi anti-scab, la Charte de la langue française, etc. «S'il était allé au bout de son idée, on aurait le scrutin proportionnel aujourd'hui», soutient l'ancien syndicaliste.

D'aucuns ont aussi souligné que c'est durant son premier mandat, de 1976 à 1981, que le Parti québécois avait le mieux performé. Zonage agricole, langue, assurance-automobile, «le deuxième mandat (81 à 85) fut moins progressiste, plus conservateur que le premier», selon Michel Bourdon, député de Pointe-aux-Trembles.

Bourassa, héritier?

Le charisme de René Lévesque agit visiblement toujours auprès des quelque mille participants au colloque, qui prend fin cet après-midi. Et cela même si tous s'entendent pour dire que les coupures dans le secteur public et son virage fédéraliste, amorcé après l'élection de Brian Mulroney à Ottawa, l'ont quelque peu érodé.

La journaliste Lysiane Gagnon a du reste relevé certaines ambiguïtés chez M. Lévesque, après avoir rappelé la longueur et la complexité de la question référendaire de 1980. Onze ans plus tard, d'assurer Mme Gagnon, on se retrouve encore dans le flou: «Le véritable héritier de René Lévesque, en un sens, c'est Robert Bourassa».

Claude Morin, le père de l'étapisme et principal stratège constitutionnel de M. Lévesque au moment du référendum, ne regrette pas «sa» question. Il admet toutefois qu'il la poserait différemment aujourd'hui, les circonstances n'étant plus les mêmes.

Chose certaine, fait-il valoir, la démarche référendaire est devenue incontournable aujourd'hui, alors que c'était une innovation à l'époque. M. Morin met les Québécois en garde en vue de la prochaine consultation: s'ils optent encore une fois pour le fédéralisme renouvelé, ce sera une nouvelle fois perçu comme une acceptation du statu quo par le Canada anglais.

Il ne faut pas s'illusionner sur la suite des événements, renchérit Guy Laforest. «La partie qui s'annonce entre le Canada et le Québec sera dure, corsée, assure ce professeur de l'Université Laval. Le régime fédéral canadien lutte à l'heure actuelle pour sa survie. Des milliers de personnes, dans le gouvernement fédéral et la bureaucratie outaouaise, de même que dans un certain nombre de capitales provinciales, défendront le statu quo avec acharnement.»

DE RETOUR DIMANCHE PROCHAIN DANS La Presse

LA SUPERGRILLE DE PÂQUES

En collaboration avec DICOROBERT

100 GAGNANTS RECEVRONT CHACUN UN DICTIONNAIRE *DES IDÉES PAR LES MOTS* DE LA SÉRIE *LES USUELS DU ROBERT* AINSI QU'UN T-SHIRT "J'AI RÉUSSI"

Les oiseaux sont de retour

Apprenez à les identifier nouveau et unique livraison immédiate



"UN GUIDE AUDIOVISUEL D'IDENTIFICATION DES OISEAUX DU QUÉBEC"

Un document vidéo d'une durée d'une heure qui présente, regroupés selon 11 habitats, des images et des chants de 82 espèces d'oiseaux du Québec. 180 photographies uniques et une bande sonore de grande qualité en font un outil d'apprentissage exceptionnel qui servira tant à l'amateur autodidacte qu'à l'enseignement scolaire.

Seulement 36,50$ Taxes, TPS, transport inclus

☐ VHS ☐ BÊTA

Nom.....

Adresse.....

☐ Mandat-poste ☐ Chèque

LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE QUÉBEC, INC.
9141, av. du Zoo, Charlesbourg Québec
G1G 4G4 (418) 627-3072

1561733

40 % des jeunes Franco-Ontariens ne terminent pas leur secondaire

Presse Canadienne

OTTAWA

■ Pour les jeunes «drop-out» de langue française en Ontario, le français c'est souvent la langue de la pauvreté, la langue de la marginalité, la langue d'une télévision «plate» a priori, la langue de la tradition, surtout une langue qui ne leur permet pas de fonctionner dans la vie.

C'est l'opinion de M. André Thibault, sociologue à l'Université d'Ottawa. «Je suis très nationaliste, explique celui-ci, mais face à des jeunes "drop-out", je pense que ce qui importe d'abord c'est qu'ils aient un projet de vie.

«On ne demande pas à des jeunes qui n'ont rien, de devenir les fantassins de la francophonie. On peut imaginer qu'il soit intéressant pour eux de s'alphabétiser en français s'ils vivent dans un milieu français. Mais s'ils le parlent rarement, si tout leur environnement est anglophone, l'alphabétisation en français n'est pas quelque chose qui a beaucoup de signification pour eux dans l'immédiat.»

Sur cent jeunes Franco-Ontariens, quarante abandonnent l'école avant de terminer leur secondaire. Où sont-ils? Partout ailleurs que dans les centres d'alphabétisation, dit Diane Pacom, sociologue à la tête d'une équipe de cinq personnes chargées d'une recherche sur les décrocheurs francophones en Ontario et qui a eu un mal fou à les trouver pour les interviewer.

Ces centres, selon elle, ont peu de ressources et se sont habitués, au fil des ans, à faire du «patchage» sans s'attarder à répondre aux besoins spécifiques des jeunes, qui ont des besoins que les gens des centres d'alphabétisation n'ont même pas commencé à imaginer. Les jeunes choisissent alors de se faire alphabétiser en anglais.

«Les anglophones de Toronto ont su mettre sur pied un mode d'alphabétisation adapté aux jeunes avec les programmes Graffiti et Beat the Street», explique un autre membre du comité, Paul Labelle. «Beat the Street» offre de l'alphabétisation chez MacDonald, et ses équipes formées de jeunes vont dans la rue le soir pour rejoindre les jeunes prostitués analphabètes. Le programme emploie par la suite ceux qui sont passés par le programme d'alphabétisation et certains ont du travail pendant leur formation.

Pour Diane Pacom, le taux de décrochage n'est qu'un des indices pour esquisser un portrait de la jeunesse actuelle, une entreprise où les statistiques sont incapables de le faire.

«L'analphabétisme chez les jeunes est le grand échec de nos programmes sociaux. La société ne s'attendait pas à cela. Ça fait très mal et c'est pour cela qu'on en parle si peu.»

Membre de l'équipe de recherche, M. Thibault s'est demandé récemment lors d'un colloque du Regroupement des groupes francophones d'alphabétisation populaire de l'Ontario si le vrai problème des jeunes n'était pas davantage le décrochage de la vie que l'analphabétisme lui-même.

«Est-ce que nous pouvons vraiment dire aux jeunes que ça vaut la peine de compléter leur secondaire lorsqu'on voit les emplois minables qu'on offre à ceux qui n'ont pas d'études collégiales ou universitaires?»

Vaut-il la peine, selon lui, de s'acharner à faire des études alors que l'on a déjà bien souffert à l'école, lorsqu'on sait que son lot sera celui des emplois peu valorisants qui offrent à peine plus que les prestations du Bien-Être social? Comment convaincre une jeune fille peu scolarisée qui gagne des sommes faramineuses en dansant nue de retourner à l'école?

Le jeune analphabète d'aujourd'hui est souvent sans travail et les centres de main-d'oeuvre où l'on affiche chaque jour les emplois disponibles ne lui sont d'aucune utilité parce qu'il ne sait pas lire.

Tant et si bien qu'ils sont nombreux dans les rues des grandes villes à vivre de la prostitution. Fait inattendu, les jeunes garçons seraient plus nombreux que les jeunes filles à se prostituer dit Mme Diane Pacom. Les analphabètes ne sont cependant pas des gens sans ressources, ajoute-t-elle, «car pour réussir à vivre sur la rue, à Toronto, il faut des talents certains.»

Pourquoi les jeunes en général sont-ils analphabètes et décrocheurs? Souvent parce qu'ils sont issus de foyers perturbés ou encore parce qu'ils ont vécu au sein de familles dont l'activité favorite était le déménagement. Le passage d'une méthode d'enseignement à une autre a souvent été fatale pour certains.

De l'avis de Mme Ginette Laganière, membre du Réseau Alpha associé au Réseau Action-Education Femmes, l'analphabétisme n'est pas un problème individuel mais bien un problème social, où tout le politique doit entrer en ligne de compte. À l'heure actuelle, dit-elle, l'école blâme l'enfant, la société blâme l'adulte au lieu d'accepter sa responsabilité et de faire enfin quelque chose.

Dans certaines écoles, précise le sociologue André Thibault, la moyenne d'âge des professeurs est de 55 ans. Certains de ces professeurs n'ont pas su s'ajuster à la culture des médias de masse dans laquelle baignent les jeunes. «Ils la combattent même et dévalorisent toutes les expériences que le jeune fait en tant que jeune.»

En fait, conclut Mme Laganière, le système donne l'impression qu'il fait énormément alors qu'il ne fait pas grand chose pour alphabétiser concrètement et efficacement les jeunes.

TOUCHE-À-TOUT

8h45 à 11h45
TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE



DEMAIN
SUZANNE LÉVESQUE reçoit
Pierre Cardin

CKAC 73 AM
La super station de Montréal

RÉSULTATS loto-québec

Tirage du 91-03-23

Lotto 6/49 — Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le mercredi et le samedi

13 17 22 28 31 41

No complémentaire: 48

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN

PROCHAIN TIRAGE: 91-03-27

Tirage du 91-03-23

Extra® — Vous pouvez jouer jusqu'à 20 h les soirs de tirage

NUMÉROS	LOTS
153602	100 000 $
53602	1 000 $
3602	250 $
602	50 $
02	10 $
2	2 $

Tirage du 91-03-23

Select 6/49 — Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le samedi

	GAGNANTS	LOTS
6/6	0	1 104 629,30$
5/6+	2	19 301,60$
5/6	55	467,90$
4/6	2 577	44,90$
3/6	40 959	5,00$

2 5 14 19 35 36

No complémentaire: 12

MISE-TÔT 3 10 19 31 — GAGNANTS 237 — LOT 210,90$

PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF) :

VENTES TOTALES: 1 424 419,00$

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

RÉSULTATS loto-québec

Provincial — Tirage du 91-03-22

NUMÉROS DÉCOMPOSABLES

NUMÉROS	LOTS
4842961	500 000 $
842961	5 000 $
42961	500 $
2961	100 $
961	25 $
61	5 $
3956675	250 000 $
956675	5 000 $
56675	500 $
6675	100 $
675	25 $
75	5 $

NUMÉROS NON-DÉCOMPOSABLES

LOTS	NUMÉROS		
100 000 $	4203602		
50 000 $	2716402		
	3068272		
5 000 $			
	1375440	2610319	3946121
	1529286	2612799	4156679
	1665831	2769845	4254563
	1846830	3122783	4576333
	1995796	3519237	4917797
	2114285	3713221	

Le billet donne droit à 4 tirages consécutifs

La Mini — Tirage du 91-03-22

NUMÉROS	LOTS
255915	50 000 $
55915	5 000 $
5915	250 $
915	25 $
15	5 $
25591	1 000 $
2559	100 $
255	10 $

La Quotidienne — Tirage du 91-03-18 au 91-03-23

	3	4
LUNDI	309	8163
MARDI	708	3569
MERCREDI	759	1737
JEUDI	274	1082
VENDREDI	295	7884
SAMEDI	653	7992

Inter Plus — Tirage du 91-03-22

NUMÉROS	LOTS
399807	250 000 $
99807	2 500 $
9807	250 $
807	25 $
07	10 $

NUMÉROS MOBILES

06306	1 000 $
3643	100 $
015	25 $

Banco — Tirage du 91-03-22 — Vous pouvez miser jusqu'à 21 h les soirs de tirages

1	6	8	10	14
29	30	34	38	40
42	47	48	50	55
57	58	60	61	63

Prochain tirage: 91-03-25

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

En bref

RETRAITE: BOURBEAU VEUT ÉVITER LA LÉGISLATION

■ Le ministre de la Main-d'oeuvre et de la Sécurité du revenu, André Bourbeau, s'accorde un temps de réflexion avant de poursuivre son intention de proposer une loi sur le partage des excédents des régimes de retraite. Au terme de cette pause, il pourrait (et souhaiterait) tout simplement ne pas faire intervenir l'Assemblée nationale dans ce dossier si patrons et syndicats parviennent à s'entendre. Au cours d'un entretien avec La Presse Canadienne, M. Bourbeau n'a pas caché qu'il privilégiait cette avenue à toute autre. «Il n'y a pas d'erreur que je préférerais de beaucoup que les parties puissent s'entendre, et éviter l'odieux du gouvernement de devoir légiférer», a-t-il indiqué. Le projet de législation du ministre Bourbeau a été fortement critiqué au début du mois en commission parlementaire par l'ensemble des groupes venus s'exprimer sur le sujet.

DÉCÈS DE MME VANIER

■ La veuve de l'ancien gouverneur général Georges Vanier, Mme Pauline Vanier, est décédée hier, à 10 heures du matin (heure locale) dans un hôpital de Compiègne, au nord de Paris. Elle était âgée de 92 ans, elle aurait eu 93 ans le 28 mars prochain. Le décès est survenu à la suite d'une intervention chirurgicale d'urgence pratiquée pour une occlusion intestinale. Mme Vanier était atteinte d'un cancer avancé. Pauline Vanier, née Archer, était originaire de Montréal. Ses obsèques auront lieu demain, à 15 h, à Trosly-Breuil, siège de l'Arche en France. Le corps de la défunte sera rapatrié plus tard au Canada.

UNE BONNE NOTE POUR MULRONEY

■ Trois Canadiens sur cinq accordent la note de passage au premier ministre Brian Mulroney pour la façon dont il a manoeuvré durant la guerre du Golfe, mais la popularité du Parti conservateur ne s'en trouve pas améliorée pour autant. Selon le dernier sondage de la maison Angus Reid, réalisé entre le 12 et le 20 mars, les libéraux et les néo-démocrates recueillent chacun l'appui de 34 p. cent des électeurs, tandis que les conservateurs n'obtiennent toujours que 17 p. cent des appuis, une baisse de 3 p. cent par rapport au précédent sondage Angus Reid. Le Reform party (7 p. cent) et le Bloc québécois (5 p. cent) ferment la marche.

ROY McMURTRY DEVIENT JUGE

■ Le ministre fédéral de la Justice, Mme Kim Campbell, a annoncé hier plusieurs nominations à la Cour fédérale de l'Ontario (division générale). M. Roy McMurtry a été nommé juge en chef adjoint, tandis qu'onze autres personnes ont été nommées juges de cette même cour. Cinq des nouveaux magistrats occuperont les postes nouvellement créés en raison de l'important volume des causes du ressort de la Cour fédérale de l'Ontario.

Les étudiants des collèges mieux cotés ont de meilleures chances d'être admis à l'U de M

ANDRÉ PRATTE

■ Ayant constaté que la cote Z des étudiants du collégial n'est pas une mesure parfaitement juste de leur performance, l'Université de Montréal a entrepris l'an dernier de «corriger» les cotes des étudiants qui font une demande d'admission chez elle, afin de les rendre vraiment comparables.

Inéquitable, la célèbre cote Z? La cote Z mesure la performance de l'étudiant par rapport à son groupe. Par conséquent, un étudiant fort dans un groupe fort n'obtiendra pas une cote Z plus élevée qu'un étudiant fort dans un groupe faible. Au moment de la sélection dans les programmes contingentés, les universités se trouvent donc dans l'impossibilité de distinguer l'un de l'autre.

Au cours des ans, l'Université de Montréal a constaté qu'en utilisant la cote Z comme critère principal de sélection, elle écartait de très bons étudiants venant de «collèges forts» parce que leur cote Z était inférieure à celle d'étudiants venant de «collèges faibles». Les dirigeants de l'UdeM déploraient aussi que certains étudiants fassent leur cours dans un «collège faible» dans le simple but d'obtenir une cote Z forte, et d'être admis plus facilement à l'université.

Depuis l'an dernier donc, l'UdeM ajuste la «cote Z» de chaque étudiant qui fait une demande d'admission chez elle en fonction des notes obtenues au cours des années précédentes par les étudiants venant du même collège. Grâce à cette correction, les étudiants venant de collèges dont la clientèle réussit généralement très bien à l'Université de Montréal voient leur «cote Z» (et donc leurs chances d'être admis) augmentée, tandis que ceux venant de collèges dont la clientèle a des notes faibles au niveau universitaire verront leur «cote Z» diminuée.

Quels étudiants profitent le plus de cette correction? On peut en avoir une idée en regardant, dans les trois tableaux publiés ici, la colonne de droite. Les données de cette colonne représentent la différence entre les notes obtenues à leur première année à l'Université de Montréal par les étudiants de chaque collège et les notes qu'ils avaient obtenues au collège. Si cette différence est positive, cela signifie que depuis deux ans, les étudiants du collège en question donnent un meilleur rendement à l'Université de Montréal que ce que laissait supposer leur cote Z collégiale. La correction apportée par le service des admissions de l'Université de Montréal aura pour effet d'augmenter la cote Z des candidats venant de ce collège en moyenne de cette différence, i.e. du chiffre inscrit dans la colonne de droite.

Si la différence est négative, cela signifie que les étudiants du collège en question ont des résultats plus faibles à l'Université de Montréal que ce que laissait supposer leur cote Z collégiale. En conséquence, l'UdeM réduira la cote Z des candidats venant de cet établissement. Ce n'est qu'une fois ces corrections apportées que l'université comparera les étudiants entre eux pour fins de sélection.

Par exemple. Marie complète ses études au cégep de Bois-de-Boulogne en sciences humaines. Elle a fait une demande d'admission à l'Université de Montréal. Les données de l'UdeM pour les étudiants de sciences humaines **(tableau 3)** démontrent que les étudiants de Bois-de-Boulogne obtiennent, à leur première année à l'université, une cote Z moyenne de 50.459. C'est 0.190 de plus que leur cote Z collégiale. Marie peut donc s'attendre à ce que sa cote Z soit légèrement haussée, de quelque chose comme 0.190.

Dans le cas d'étudiants de programmes autres que sciences humaines et sciences, et dans celui d'étudiants de collèges pour lesquels elle ne dispose pas de données suffisamment nombreuses pour distinguer entre les programmes, l'Université de Montréal utilisera dans ses calculs les chiffres du **tableau 1**, c'est-à-dire les chiffres englobant tous les étudiants venant des différents collèges peu importe le programme dans lequel ils ont fait leur DEC.

Que racontent les tableaux?

■ Les données publiées dans ces trois tableaux ne concernent que les étudiants venant des collèges pour lesquels l'Université de Montréal estime avoir des statistiques fiables. L'Université ne corrige pas, sauf pour une modification d'ordre technique, les cotes Z des étudiants venant de collèges pour lesquels elle n'a pas de données fiables, notamment ceux d'où elle reçoit peu de candidats.

La colonne de gauche du **tableau 1** montre les résultats obtenus à leur première année à l'université par l'ensemble des étudiants admis à l'Université de Montréal depuis deux ans. Plus le chiffre inscrit dans cette colonne est élevé, mieux les étudiants de ce collège ont réussi à l'Université de Montréal.

Selon le directeur du service des admissions de l'UdeM, M. Fernand Boucher, ces données ne sont significatives «qu'aux extrêmes». C'est-à-dire qu'on peut conclure que les étudiants du collège X sont systématiquement meilleurs à l'université que ceux du collège Y seulement si la différence entre leurs résultats est importante.

Ainsi, il est indéniable que les étudiants du bac international Brébeuf et du Petit Séminaire de Québec ont de bien meilleures notes à l'Université de Montréal que ceux du Collège Français. Mais on ne peut s'aventurer à dire la même chose des étudiants du cégep Édouard-Montpetit par rapport à ceux du cégep Marie-de-France, l'écart entre les deux étant trop petit.

La colonne de droite du tableau 1 montre la différence entre la cote Z moyenne obtenue à l'Université de Montréal par les étudiants de chaque collège et la cote Z moyenne qu'ils avaient obtenue au cours de leurs études collégiales. Si ce chiffre est positif, cela signifie que les étudiants du collège en question ont, une fois admis à l'Université, de meilleures notes que ce que laissaient croire leur cote Z collégiale. Donc qu'à cote Z équivalente, ces étudiants sont meilleurs que ceux des autres collèges. Et vice versa.

Le **tableau 2** comporte des données semblables, mais qui ne concernent que les étudiants qui ont fait leur DEC en sciences (programme 200.01). Le **tableau 3** concerne les étudiants qui ont étudié au collège en sciences humaines (programmes 300.01 et 300.10).

COLLÈGES

Les étudiants du Collège Brébeuf sont les plus forts

SUITE DE LA PAGE A1

Maisonneuve (50.593) qui ont obtenu les meilleures notes.

Parmi les étudiants qui, globalement, ont le moins bien réussi à leur première année à l'Université de Montréal figurent ceux de collèges privés et publics de Montréal comme le Collège Français, les cégeps André-Laurendeau et Vieux-Montréal, et le collège anglophone Vanier.

Parmi les étudiants venant du profil «sciences» dans les différents collèges, ce sont ceux du cégep de Bois-de-Boulogne qui ont le mieux réussi à l'Université de Montréal au cours des deux dernières années **(tableau 2, colonne de gauche)**. Ils sont suivis des étudiants de Jean-de-Brébeuf, Maisonneuve et Sherbrooke.

Chez les étudiants qui étaient inscrits en «sciences humaines» au collège, ce sont ceux de Jean-de-Brébeuf, L'assomption et Maisonneuve qui ont le mieux réussi à leur première année à l'UdeM **(tableau 3, colonne de gauche)**.

La «cote Z», rappelons-le, exprime la note d'un étudiant en fonction de la moyenne et de l'étalement des notes dans son groupe. Introduite dans les années 70, elle permet de comparer les notes des étudiants de différentes classes en éliminant les effets des barèmes de correction plus ou moins généreux des professeurs. En théorie, la cote Z moyenne d'une classe est toujours de 50.000. L'élève le plus fort d'une classe obtient une cote Z d'environ 52.500, tandis que le plus faible se contentera d'une cote Z d'environ 47.500.

La cote Z obtenue par les étudiants au cours de leurs études collégiales est l'un des principaux critères utilisés par les universités dans le processus d'admission pour les programmes contingentés. C'est pour corriger certaines inéquités provoquées par cette utilisation de la cote Z que l'Université de Montréal compile depuis quelques années des données sur la performance des étudiants des divers collèges une fois qu'ils sont rendus dans ses salles de cours.

Pas un palmarès

L'Université refusait de dévoiler ces statistiques parce qu'elle craignait que celles-ci soient interprétées comme un classement, une sorte de palmarès des collèges du Québec. Les dirigeants de l'UdeM restent catégoriques à cet égard: ces statistiques permettent certes de comparer entre eux les étudiants qui sont admis à l'Université de Montréal, mais elles ne permettent pas de mesurer la qualité de l'enseignement dispensé par chaque collège.

«Nos statistiques nous permettent de comparer les clientèles que nous avons reçues, mais nous ne recevons pas tous les étudiants de chaque collège», souligne pour sa part M. Fernand Boucher, directeur des admissions. «Nous ne savons pas si ceux qui viennent ici sont représentatifs de l'ensemble des étudiants des collèges. Nous ne savons pas comment les étudiants de chaque collège réussissent dans les autres universités. On ne peut donc pas tirer de conclusions à partir de ces données sur la qualité d'un collège.»□

Tableau 1

Résultats obtenus à l'Université de Montréal (1988-89 et 1989-90)

COLLÈGE DE PROVENANCE	Z	Z UdeM - Z collège
Bac. international	51.125	0.432
Jean-de-Brébeuf	50.643	0.374
Bois-de-Boulogne	50.603	0.311
Maisonneuve	50.593	0.183
Sherbrooke	50.558	0.118
Trois-Rivières	50.548	-0.090
L'Assomption	50.542	0.118
Sainte-Foy	50.534	0.056
François-Xavier-Garneau	50.513	0.096
Saint-Hyacinthe	50.483	0.059
Edouard-Montpetit	50.476	0.037
Marie-de-France	50.474	0.430
André-Grasset	50.455	0.154
Saint-Jérôme	50.427	-0.047
Ahuntsic	50.404	-0.006
Valleyfield	50.399	-0.045
Sorel-Tracy	50.397	-0.115
Lionel-Groulx	50.375	-0.081
Montmorency	50.356	-0.110
Joliette-de-Lanaudière	50.319	-0.056
Saint-Jean-sur-Richelieu	50.303	-0.078
Marie-Victorin	50.298	-0.129
Saint-Laurent	50.262	-0.128
Rosemont	50.250	-0.185
Vieux-Montréal	50.190	-0.177
Vanier	50.148	-0.024
André-Laurendeau	50.048	-0.372
Collège Français	49.972	-0.344

Tableau 2

Résultats obtenus à l'Université de Montréal (1988-89 et 1989-90) (étudiants de «sciences»)

COLLÈGE DE PROVENANCE	Z	Z UdeM - Z collège
Bois-de-Boulogne	50.768	0.409
Jean-de-Brébeuf	50.733	0.293
Maisonneuve	50.705	0.193
Sherbrooke	50.638	0.115
Saint-Hyacinthe	50.584	-0.031
André-Grasset	50.559	0.123
Edouard-Montpetit	50.556	-0.096
L'Assomption	50.550	0.121
Ahuntsic	50.536	0.048
Saint-Jérôme	50.516	-0.102
Marie-Victorin	50.493	-0.144
Valleyfield	50.447	-0.108
Montmorency	50.426	-0.151
Saint-Jean-sur-Richelieu	50.417	-0.109
Joliette-de-Lanaudière	50.380	-0.130
Saint-Laurent	50.313	-0.279
Vieux-Montréal	50.293	-0.249
Vanier	50.284	0.004
Rosemont	50.252	-0.335
Collège Français	50.122	-0.461
André-Laurendeau	50.094	-0.399

Tableau 3

Résultats obtenus à l'Université de Montréal (1988-89 et 1989-90) (étudiants de «sciences humaines»)

COLLÈGE DE PROVENANCE	Z	Z UdeM - Z collège
Jean-de-Brébeuf	50.612	0.423
L'Assomption	50.524	0.127
Maisonneuve	50.491	0.152
Bois-de-Boulogne	50.459	0.190
Saint-Hyacinthe	50.430	0.118
Sherbrooke	50.408	0.072
Edouard-Montpetit	50.406	0.138
André-Grasset	50.377	0.158
Valleyfield	50.376	0.004
Saint-Jérôme	50.361	-0.032
Montmorency	50.324	-0.091
Ahuntsic	50.317	-0.068
Joliette-de-Lanaudière	50.307	-0.021
Lionel-Groulx	50.269	-0.079
Saint-Jean-sur-Richelieu	50.250	-0.059
Rosemont	50.211	-0.182
Saint-Laurent	50.173	-0.123
Marie-Victorin	50.159	-0.183
Vieux-Montréal	50.044	-0.323
André-Laurendeau	50.027	-0.357
Vanier	49.943	-0.072
Collège Français	49.887	-0.239

中國傢俱藝品公司

EXPOSITION DE MEUBLES ORIENTAUX

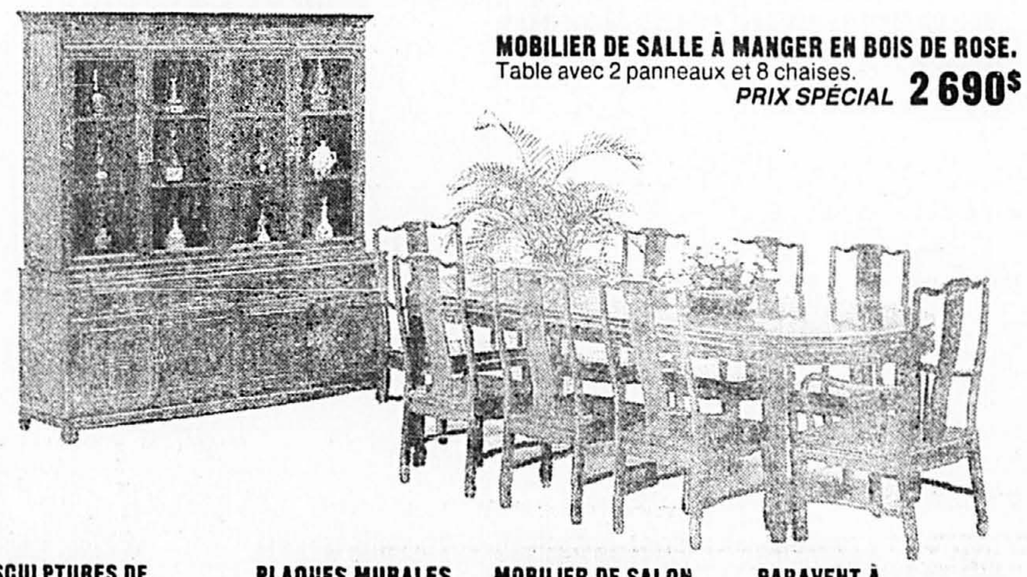
le jeudi et le vendredi de 10 h 30 à 20 h;
du samedi au mercredi de 10 h 30 à 19 h.

Des milliers de meubles orientaux et objets artistiques provenant directement de Taiwan sont offerts au public à prix de gros.

• Excellente qualité • Prix imbattables • Entrée gratuite

Livraison gratuite à Toronto, Montréal, Chicago, etc.

Voici quelques exemples d'articles offerts à rabais:



MOBILIER DE SALLE À MANGER EN BOIS DE ROSE.
Table avec 2 panneaux et 8 chaises.
PRIX SPÉCIAL 2 690$

SCULPTURES DE PIERRE TENDRE
Paravent 6 x 6 pi
Valeur de 1 500$
BAS PRIX D'EXPOSITION 490$

PLAQUES MURALES
Ensemble 4 pièces
Valeur de 250$
BAS PRIX D'EXPOSITION 115$

MOBILIER DE SALON EN BOIS DE ROSE
Valeur 7 000$
BAS PRIX D'EXPOSITION 3 490$

PARAVENT À INCRUSTATIONS DE JADE
Valeur de 2 000$
BAS PRIX D'EXPOSITION 995$

MOBILIER DE CHAMBRE À COUCHER EN BOIS DE ROSE
Valeur de 11 500$
BAS PRIX D'EXPOSITION 5 490$

JARDINIÈRE
6 pièces
Prix cour. 240$ 119$

BOCAL À POISSONS
Prix cour. 160$ 79$

VITRINE
Bois de rose
Prix cour. 3 000$ 1 490$

NOUS PAYONS LA T.P.S

Tél.: (514) 982-9626
9, rue Sainte-Catherine est, 2e étage, coin St-Laurent
Le solde se termine le 14 avril

VENTE DE SIÈGES D'ÉTÉ POUR LOS ANGELES ET VANCOUVER

339$ Aller retour * 3 DERNIERS JOURS

La vente prend fin le 26 mars

VANCOUVER DÉPARTS LES LUNDIS ET JEUDIS

LOS ANGELES DÉPARTS LES MERCREDIS

*Taxes canadiennes et américaines et TPS pour Los Angeles, 74$

*Taxes canadiennes et TPS pour Vancouver, 60$

Moyennant supplément vous pouvez utiliser nos vols de Vancouver ou Los Angeles à destination de San Francisco, Los Angeles et Las Vegas et effectuer votre retour de Vancouver ou de Los Angeles vers Montréal.

les Ailes de l'Ouest

Permis du Québec

Nombre de sièges limité — Consultez votre agent de voyages

Montréal en ville

La route du chocolat



JOHANNE MERCIER
collaboration spéciale

Bien que la fête de Pâques ne nécessite pas autant de préparatifs que Noël (Dieu merci), elle nous oblige — commercialement parlant — à quelques détours. Détours-chocolat et détours-brunch. C'est ce dont il sera question aujourd'hui.

À tout seigneur tout honneur, parlons d'abord chocolat. Suivez-moi donc sur la «route du chocolat», jalonnée de quelques chocolatiers à découvrir, si ce n'est déjà fait. Chocolat fin, belge ou français, puisqu'à eux deux ils rallient tous les connaisseurs. Chez **Flagrant desir** (Place de la Cathédrale), on ne prend pas de chance, il y a les deux! Le choix le plus original: un oeuf en chocolat blanc, dans lequel on place de petits oeufs chocolatés (29,95 $). Ici, on apporte par ailleurs un soin particulier à l'emballage. Vous pouvez choisir de petites sucreries à l'unité et les enfermer — pour mieux les libérer plus tard — dans une jolie boite qui vaut souvent le prix du chocolat et même plus. Ces boites garnies se vendent entre 15 $ et 200 $. Des boites aussi dispendieuses sont-elles cousues d'or, direz-vous? Eh bien! vous avez vu juste. D'autres sont laquées ou couvertes de soieries. Un artisan du midi de la France «signe» quant à lui d'appétissants fruits en pâte d'amande (entre 6 $ et 8 $ l'unité).

Une cabane d'oiseau en chocolat (18,95 $): voilà selon moi le moule le mieux réussi du chocolatier **Mercier** (200 est, rue Jarry). Mais on y trouve aussi des oeufs Ninja auquel aucun enfant ne pourra résister, de même que des pâtes d'amande aux multiples visages: cochonnet rose, Schtroumpf, poussin. Et de la pâte d'amande en forme de disque pour disposer sur vos gâteaux-maison, à l'effigie de Mario Bros et Ninja, les deux incontournables! **Mercier** (aucun lieu de parenté, je vous le jure...) est ouvert aujourd'hui, dimanche, de 9 h à 17 h.

Au **Duc de Lorraine** (5002, Côte-des-Neiges), un des joyaux du quartier Côte-des-Neiges, le chocolat porte plusieurs habits: celui du homard, du poisson, d'une petite voiture, du lapin traditionnel. Lorgnez aussi du côté des gâteaux, on prend du poids rien qu'à les regarder! Les sorbets font des yeux doux aux plus sages. Saveurs qui m'ont séduite: cassis, framboises, cerises noires, pistaches et mangues. Et aujourd'hui comme tous les dimanches entre 9 h et 14 h, un salon de thé accueille les flâneurs qui s'y arrêtent pour se sucrer le bec.

Enfin, j'ai trouvé chez **Andrée Chocolats** (5328, avenue du Parc), une institution qui existe depuis 1940, une collection d'animaux en chocolat: canard, poule, tortue, lapin, lièvre, chat, chien, écureuil (entre 4 $ et 16 $ l'unité).

Il y a aussi à Montréal des marchands de chocolat anonymes qui s'installent dans des locaux de fortune durant les quelques semaines qui précèdent Pâques. Voici des adresses: 3401 ouest, Notre-Dame; 7081, rue Saint-Denis et 1145 est, rue Fleury. À ce dernier endroit, une pièce unique: une famille de lapins tout en chocolat, en tout 35 000 grammes de chocolat Nelson (90 livres) d'une valeur de 500 $, que l'on fera tirer le 30 mars. Ouvert le dimanche.



La «route du chocolat» est jalonnée de quelques chocolatiers à découvrir. Au Duc de Lorraine, un des joyaux du quartier Côte-des-Neiges, le chocolat porte plusieurs habits: celui du homard, du poisson, d'une petite voiture, du lapin traditionnel.

PÂQUES DANS LES GRANDS HÔTELS

■ Si Pâques est la fête du chocolat, c'est aussi la fête du brunch. Jamais au cours de l'année, ce repas n'est-il autant célébré. À l'**Hôtel de la Montagne** (1430, de la Montagne), où vous n'avez peut-être pas les moyens de vous rendre tous les dimanches de l'année, allez y «faire vos Pâques». À 23,75 $ par personne (11,75 $ pour les dix ans et moins), grands et petits seront comblés, mais pour des raisons différentes. Les adultes apprécieront le menu: buffet comprenant plusieurs entrées, oeufs pochés, poisson, rôti de boeuf et re-buffet pour fromages et desserts. Quant aux enfants, magicien et nounours deviennent leurs amis d'un jour, et les tout-petits se retrouvent même discrètement en garderie, au grand soulagement des parents. Sauf que les moniteurs sont des clowns et les lieux de garde, la discothèque de l'hôtel! Mais chut: ne prononcez pas le mot garderie. Il en va de votre digestion.

À l'hôtel **Delta** (475, du Président-Kennedy), deux services au brunch: 11 h et 13 h 30. 21,95 $ pour les adultes, 11 $ pour les enfants de six à douze ans. Particularité: gratuit pour les enfants de moins de six ans. Ambiance parisienne grâce à un accordéoniste.

FLASH EN VILLE!

■ Qui aurait cru que les cravates fleuries reviendraient à la mode? Et qu'on les trouverait belles? Vous en trouverez d'intéressantes et à bon prix chez **Territoire** (Saint-Denis et Rachel).

Un brunch déjà impressionnant que celui du Café Fleuri de l'hôtel **Meridien** du Complexe Desjardins. Mais il se pare de plusieurs plats additionnels pour Pâques et d'un magicien pour les enfants. Vous en aurez plein les yeux et plein l'estomac: rôti de boeuf, fruits de mer chauds et froids, oeufs, bacon, saucisses, salades, crêpes, fromage, tartes, gâteaux, danoises, croissants. 27 $ pour les adultes, demi-prix pour les enfants de 12 ans et moins.

LE CHOCOLAT, ÇA POUSSE OÙ?

■ Le chocolat, ça ne pousse pas dans les arbres. Pas plus qu'il n'est amené au printemps par la cigogne. D'où ça vient? Comment ça se fait? Gageons que vous ne percerez pas le secret de la Caramilk... mais vous en apprendrez plus sur ce délice au **Jardin botanique** durant le week-end de Pâques alors qu'une exposition raconte l'origine et les dessous de la fabrication du chocolat. Dans la serre principale, un «naturel» pour la saison: la traditionnelle exposition de fleurs printanières, qui se déroule cette année sous le thème «Alice au pays des merveilles». Le Jardin botanique est ouvert tous les jours de 9 h à 18 h. Il en coûte 4 $ pour les adultes et 2,50 $ pour les enfants et les personnes du troisième âge pour visiter l'exposition. Pour quelques dollars de plus, allez voir les bibittes de l'Insectarium. (Gratuit pour les enfants de moins de cinq ans).

Enfin, au Pavillon japonais, exposition éducative sur les oiseaux et les bourgeons. Ça sent le printemps!

Laval et Laurentides

Les universités du troisième âge ont rendez-vous à Laval



JEAN-PAUL CHARBONNEAU

Pas moins de 2000 personnes sont attendues au congrès international des universités du troisième âge qui doit avoir lieu en 1998 à Laval.

Une telle présentation est d'importance majeure pour une ville puisque cet événement n'a lieu qu'à tous les deux ans et que l'Amérique du Nord n'est privilégiée qu'une fois par décennie, soit en 1979 à Sherbrooke, et au début de 1990 à Hull.

C'est à la Délégation générale du Québec à Paris que l'entente accordant ce congrès à Laval a été signée, en novembre dernier, entre la directrice de l'Office du tourisme de Laval, Louise Lemay, le président de l'Association internationale des universités du troisième âge, Jacques Lefebvre, et le président-directeur général de l'Institut universitaire du troisième âge, le Dr André Lemieux.

«En accueillant ce congrès, Laval contribue à la notoriété de sa région comme destination privilégiée pour le tourisme de congrès et d'affaires», a déclaré le ministre du Tourisme, André Vallerand.

Dans son allocution, le ministre a souligné que Laval représente une région touristique en croissance au Québec.

Pour le maire Gilles Vaillancourt, un congrès international des universités du troisième âge ressemble beaucoup à une rencontre extraordinaire des forces vives. «Il s'agit d'une réunion de femmes et d'hommes qui ont façonné notre passé et notre présent, et qui dessineront fort probablement notre avenir. Laval est heureuse et surtout très fière d'offrir à tous ces sages aînés, ces professeurs, ces éducateurs, l'occasion de nous décrire une société où le dépassement de soi, la tolérance et la générosité seront des valeurs incontournables», a précisé M. Vaillancourt.

Le congrès de 1998 suivra les rencontres du genre qui auront lieu en 1992 à Bercelone, en 1994 à Helsinski et en 1996 à Prague ou Mexico.

CRÉDIT DE TAXES À SAINT-EUSTACHE

■ Affectée par la récession comme les autres municipalités, Saint-Eustache a décidé de lancer un programme de relance de la construction domiciliaire en offrant une réduction de 1000 $ du compte d'impôts fonciers.

À la suite d'une série de rencontres, le conseil municipal a convenu, sur la recommandation de la Commission permanente de planification, d'orientation et du développement économique, d'adopter un programme de revitalisation du secteur résidentiel et de la construction domiciliaire, en prévoyant un crédit d'impôts fonciers qui a pour objet de compenser l'augmentation des impôts résultant de la réévaluation de l'immeuble après la fin des travaux de construction.

Le maire Jean Prévost a expliqué que le propriétaire qui répondra aux critères établis dans le programme sera admissible à un crédit maximum de 1000 $ pouvant être réparti sur deux ou trois ans, selon le cas.

«De plus, poursuit M. Prévost, la Ville soutiendra, de concert avec la Chambre de commerce, une campagne d'information et de promotion de ce programme de revitalisation, alors qu'un montant de 25 000 $ sera alloué à même le budget de la municipalité.»

IMPORTANTE CHUTE

■ Puisqu'il est question de construction, soulignons que la demande de permis pour de nouvelles maisons a passablement chuté à Laval au cours de février.

En effet, seulement 36 nouvelles unités d'habitation ont été construites, comparativement à 120 pour la même période l'an passé et 63 en 1989.

992 SIGNATURES À LACHENAIE

■ L'opposition à l'administration municipale de Lachenaie a remporté une victoire jeudi quand 992 personnes se sont présentées à l'hôtel de ville pour y signer un régistre spécial, bloquant ainsi la décision de construire un nouvel hôtel de ville et une bibliothèque.

L'administration du maire Marcel Therrien a maintenant le choix: laisser tomber ce double projet ou aller en référendum.

Le conseiller de l'opposition, Pierre Lafontaine, a déclaré qu'une autre contestation aura lieu le 2 avril quand le conseil municipal sera appelé à se prononcer sur un autre règlement, touchant cette fois des infrastructures.

«Il fallait recueillir 500 signatures jeudi et n'eût été de l'attente plusieurs autres personnes auraient apposé leur nom dans le régistre. Pour nous, il s'agit d'une grande victoire», a conclu M. Lafontaine.

«INERTIE CHRONIQUE»

■ «Si le torchon brûle entre le ministre de l'Environnement et ses collègues lavallois, ils n'ont qu'à s'en prendre à leur inertie chronique», déclare le Parti québécois de la région Laval.

Pour le PQ de Laval, dont le président régional est Michel Leduc, cette querelle entre députés du gouvernement dénote l'improvisation et la panique.

Cette formation politique rappelle qu'elle a manifesté son appui à la construction d'un pont dans l'est de Laval à la condition que des études d'impact environnemental soient effectuées. «Contrairement aux libéraux, le PQ exige que l'environnement soit protégé», précise une déclaration commune des cinq présidents de comté de Laval.

14e ÉDITION PLEINS-FEUX

■ Le Collège Montmorency sera le théâtre, les 5, 6 et 7 avril, de la 14e édition de l'exposition annuelle Pleins-Feux.

Cette manifestation regroupe les réalisations artistiques produites par les participants des loisirs culturels des différents quartiers de Laval, ainsi que celles des associations lavalloises en arts visuels.

Les enfants sont les bienvenus. Ils seront accueillis par des clowns qui se feront une joie de les maquiller.

RANDONNÉES EN CANOT

■ Les écoles de Laval sont invitées à découvrir une nature encore vierge au parc de la rivière des Mille-Îles du 6 mai au 14 juin, lors de randonnées écologiques.

Les professeurs et comités de parents sont invités à réserver le plus rapidement possible au 664-4242.

Sur la Rive-Sud

Pour des ressources universitaires en Montérégie



GILLES ST-JEAN

La Montérégie doit développer des services universitaires et se doter d'un comité de développement scientifique et technologique afin d'assurer son avenir, soutient le «Bilan de l'activité scientifique et technologique de la Montérégie».

Le document a été déposé lundi dernier à Longueuil en présence d'une batterie de décideurs politiques, dont Mme Lucienne Robillard, député de Chambly et ministre de l'Éducation supérieure et de la Science.

Le bilan fait valoir que la création d'un mécanisme de concertation comme le comité — dont la formule s'apparente aux mécanismes d'un commissariat industriel — a fait ses preuves dans d'autres régions où des parcs technologiques et des instituts de recherche ont vu le jour.

Le bilan recommande le développement en priorité de pôles de ressources universitaires dans les secteurs de l'agro-alimentaire, de l'aérospatiale, des matériaux, du textile, de l'environnement et des sciences de la santé. Il suggère que des études de faisabilité soient entreprises le plus tôt possible dans ces secteurs. Un autre élément, la formation, implique la création de protocoles collèges-universités pour organiser et offrir des programmes dans ce domaine.

Entre autres choses intéressantes, le bilan souligne que 23 p. cent des dépenses en recherche et développement du Québec — 350 millions en 1987-88 — se sont faites dans la région, ce qui la place au deuxième rang au Québec, derrière Montréal-Laval. Le document indique que l'essentiel des activités de la région en récherche et développement sont le fait de 170 entreprises privées qui dépensent 224 millions à ce chapitre et y emploient 3000 personnes-année.

Pour leur part, huit centres gouvernementaux de recherche emploient 900 personnes-année et dépensent 107 millions à ce chapitre. Par ailleurs, les sept collèges, le centre spécialisé et les établissements universitaires de la région y consacrent une dizaine de millions et emploient 280 chercheurs.

La Société montérégienne de développement, présidée par le maire de Brossard, M. Paul Leduc, a été chargée du suivi. Il a annoncé la formation imminente du comité de concertation souhaité par les intervenants...

AU CLUB DES LECTEURS DE LONGUEUIL

■ Le Club des lecteurs de la Bibliothèque municipale de Longueuil offre aux boulimiques de lecture, demain soir à 19 h 30, la chance de participer à une discussion d'*Oeil-de-chat*, de Margaret Atwood. Le 8 avril, on trouvera au menu *Le livre brisé* de Serge Doubrovsky. L'entrée est libre. La discussion a lieu au Centre culturel Jacques-Ferron, 100 ouest, rue Saint-Laurent.

CONFÉRENCE À BROSSARD

■ Dans le cadre de ses conférences des mercredis, la Bibliothèque municipale de Brossard accueillera le 27 mars à 19 h 30, Denise Labelle et Lucie Dumesnil, de la succursale locale du CAA, qui parleront de la planification des vacances d'été en automobile. Les conférencières aborderont les thèmes des itinéraires routiers, des guides touristiques et la lecture des cartes géographiques. Dans un tout autre ordre d'idées, le 3 avril, on recevra Gilles Thibault, auteur de *J'ai passé 42 ans en prison*, qui offrira son témoignage sur la vie carcérale. La bibliothèque est située au 3200, boul. Lapinière. L'entrée est libre. Renseignements: 656-5960.

GUIDES TOURISTIQUES DEMANDÉS

■ La Commission des fêtes du 325e anniversaire de Boucherville cherche des personnes de tout âge intéressées à devenir guides touristiques bénévoles. Ces personnes recevront une formation, notamment sur le parc industriel et le Vieux-Boucherville. On peut communiquer avec Mme Denise Dufour, agent de projet, au 449-8364.

L'abandon scolaire préoccupe Marcel Danis

■ «Le taux d'abandon scolaire de plus de 30 p. cent constaté à l'échelle nationale laisse prévoir qu'au cours des années 1990, un million de jeunes sans formation et insuffisamment instruits tenteront de s'intégrer dans un marché du travail qui sera de plus en plus réticent à les accepter».

Profitant de la tenue d'un forum regroupant à Montréal des associations de bénévoles à travers le Canada, Marcel Danis, ministre d'État responsable du dossier Jeunesse, s'est fait le promoteur du programme «L'école avant tout». Ce projet fédéral vise à susciter la participation de tous les Canadiens à l'élaboration de solutions au problème de l'abandon scolaire.

«Les groupes de bénévoles sont très bien placés pour communiquer notre message, a souligné M. Danis. Nous voulons convaincre les jeunes que la poursuite de leurs études est fondamentale s'ils veulent un avenir satisfaisant, tant sur le plan personnel que dans la société et sur le marché du travail.»

Le ministre a invité les participants au forum de Montréal à se servir de leur influence et de leurs compétences pour encourager les jeunes à terminer leurs études secondaires. «Vous êtes les mieux placés pour déterminer les besoins de votre collectivité», a répété M. Danis.

Le projet «L'école avant tout» comprend trois parties: des programmes et des services liés au marché du travail et destinés aux jeunes susceptibles d'abandonner l'école, la mobilisation des intervenants et l'information du public.

On a d'ailleurs lancé ce mois-ci une campagne nationale, comprenant des annonces à la télévision et dans les journaux, en vue de sensibiliser le grand public au problème de l'abandon scolaire.

Les commissions scolaires pourraient boycotter des programmes en réponse aux compressions

MARIE-FRANCE LÉGER

■ Dénonçant les compressions de 90 millions imposées par le gouvernement, la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec (FCSCQ) a décidé de montrer les dents: elle va recommander à ses membres de «boycotter» l'implantation du nouveau programme de sciences physiques au secondaire et le programme d'art prévus pour septembre prochain.

Invité à adresser la parole devant la Fédération, le ministre Michel Pagé a tenté, de son côté, d'apaiser la mauvaise humeur. Il s'est engagé pour 1992-93 à ouvrir le champ de taxation des commissions scolaires s'il ne parvenait pas à augmenter de 6 p. cent le budget de son ministère.

«Il faut reprendre un nouveau rythme de croissance mais nous devons demeurer prudents en ce qui a trait à la décentralisation. Je ne veux pas tirer des roches à M. Ryan mais nous sommes dans un imbroglio particulier», a-t-il déclaré devant les présidents et directeurs généraux des commissions scolaires mobilisés en assemblée extraordinaire pour lutter contre les compressions.

Mais ces propos n'ont pas suffi à la FCSCQ. «Il faut trouver ce qui va faire mal au gouvernement. C'est un peu de la désobéissance civile», a expliqué hier le président de la Fédération, M. Guy D'Anjou. Les nouveaux laboratoires de sciences resteront donc vides l'an prochain puisque les commissions estiment qu'elles n'ont aucun budget pour les faire fonctionner.

En ateliers, les membres se sont prononcés majoritairement pour le report des nouveaux programmes et ils ont demandé de limiter les dépenses de fonctionnement dans les directions régionales. «On pénalise un peu les élèves mais ils sont de toute façon pénalisés avec les compressions. Nous ne sommes pas de mauvais citoyens mais les commissions scolaires ne peuvent plus répondre aux besoins», a soutenu M. D'Anjou.

Il a aussi expliqué qu'il craignait pour la gratuité des services. «La gratuité est en péril car nous avons des besoins nouveaux. Les parents devront peut-être payer pour les cahiers d'exercices», a-t-il ajouté.

Devant le ministre, plusieurs participants ont expliqué qu'ils sabraient déjà les services aux élèves. Les commissions scolaires sont obligées de réduire le nombre de conseillers pédagogiques, reporter les achats de livres pour les bibliothèques et laisser se dégrader les bâtiments.

«Nous voulons être reponsables mais pas à cause du manque de planification du gouvernement. Dans ma commission scolaire, le manque à gagner est de 1 million», a déploré le président de la Commission des écoles catholiques de Québec (CECQ), M. Lucien Flamand.

LA MALADIE D'ALZHEIMER

Le centre de recherche de l'hôpital Douglas propose l'essai d'un nouveau médicament pour les personnes (hommes ou femmes) souffrant de la maladie d'Alzheimer. Si l'un de vos parents (ou amis) est âgé de 50 à 79 ans, vit à la maison et souffre de la maladie d'Alzheimer, il peut bénéficier de notre programme de recherche. La confidentialité est assurée et le tout est sans aucuns frais. **Pour plus d'informations, s.v.p. contactez Margot Parra à 761-6131 poste 23333, lundi au vendredi 9:00 à 4:00.**

AGORAPHOBIE
S'en libérer... sans effort
Pierre Dubuc, T.S., M.S.S.
Techniques de visualisation
Tél.: (514) 622-3603

Un cadeau merveilleux



Icônes par Rosette Mociornitza
(514) 656-0188

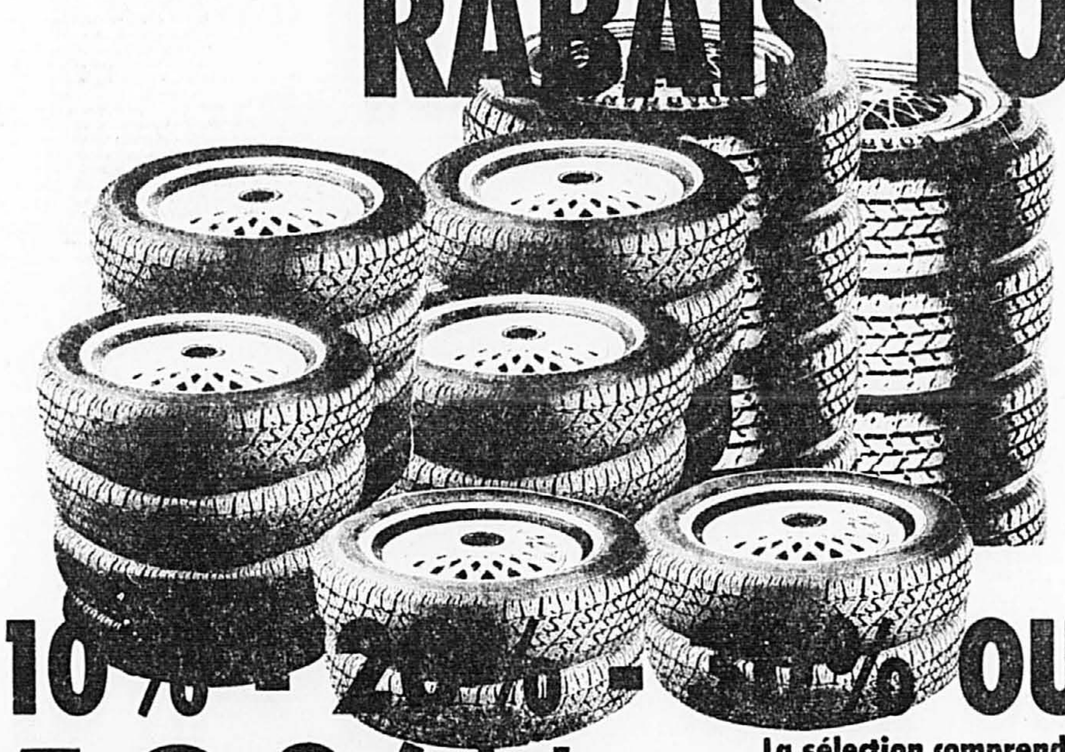
Centre de l'auto Sears



NOUVEAU! POSE DE PARE-BRISE ET AUTRES VITRES D'AUTO. UN SERVICE RAPIDE ET EFFICACE!

GRANDE RÉCLAME DE PNEUS. TOUS NOS PNEUS EN STOCK SONT OFFERTS À PRIX RÉDUITS!

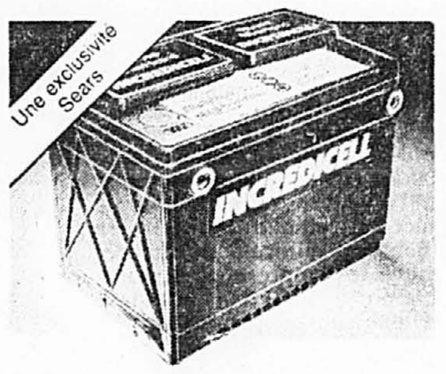
RABAIS 10-40%**



10%-20%-30% OU 40% DE RABAIS!**

La sélection comprend des pneus ordinaires, genre sport, ou pneus de camions. Venez choisir ceux dont vous avez besoin à un prix vraiment avantageux!

**Sur articles à prix courants seulement



LIQUIDATION DE TOUTES NOS BATTERIES DIEHARD[MD] INCREDICELL.

RABAIS 35$!

Une batterie très puissante maintenant offerte à prix de liquidation. Démarrages assurés à tout coup grâce à la batterie Incredicell, même par temps très froid! Plusieurs types disponibles.

SERVICE DE FREINS ROADHANDLER DE SEARS RABAIS 20%

Services et produits pour l'automobile non offerts dans les magasins suivants: Granby, Ste-Marthe-sur-le-Lac, Repentigny.

EN VIGUEUR JUSQU'AU 23 MARS 1991.



Sur pièces et main-d'oeuvre! Inspection complète du système de freinage par les techniciens d'expérience de Sears. Seulement les pièces défectueuses ou usées seront changées, et ce par des pièces de première qualité. De plus, une inspection gratuite en 30 points est incluse.

CHEZ SEARS JAMBES DE FORCE INSTALLÉES

RABAIS 40$ la paire



Jambes de force Gabriel à gaz assurant une conduite de qualité supérieure.
Rabais 25% sur tous les amortisseurs** incluant les modèles pour camions légers, de marque Ryder, et les amortisseurs à gaz Red Ryder. Conçus pour une stabilité de conduite accrue. Garantis aussi longtemps que vous possédez votre voiture*.
Pose d'amortisseur. Ch.....**12$†**

* Tous les détails de la garantie en magasin
**Sur articles à prix courants seulement
EN VIGUEUR JUSQU'AU 23 MARS 1991.

PRIX DE RÉCLAME EN VIGUEUR JUSQU'AU 30 MARS 1991, SAUF AVIS CONTRAIRE, DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES
†Les prix annoncés ou affichés ne comprennent pas la TPS ou la taxe provinciale en vigueur

SEARS
vous en avez pour votre argent...et plus

SATISFACTION OU REMBOURSEMENT — **SERVICE APRÈS-VENTE ASSURÉ DANS TOUT LE CANADA** — **LA CARTE DE CRÉDIT NO 1 DES MAGASINS À RAYONS AU CANADA** — **LE MAGASIN DES MARQUES KENMORE DIEHARD, CRAFTSMAN**

Les mentions 'Ord.' ou 'Était' de Sears Canada Inc. se rapportent à des prix Sears. **Brossard,** Mail Champlain, **465-1000; St-Jérôme,** Carrefour du Nord, **432-2110; St-Jean-sur-Richelieu,** Carrefour Richelieu, **349-2651; Ville St-Laurent,** la Place Vertu, **335-7770; Anjou,** Galeries d'Anjou, **353-7770; Laval,** Carrefour Laval, **682-1200; LaSalle,** Carrefour Angrignon, **364-7310.**
Copyright Canada, 1991, Sears Canada Inc.

7h45
Donnez-nous 30 minutes
Nous vous donnerons Le Monde
CKAC 73 AM
La **super** station de Montréal
Le no 1 de l'information

DES CRIMES ET DES HOMMES

Ces erreurs dites judiciaires

Le grand Voltaire, que la pensée anglaise de son temps a beaucoup influencé, l'a dit avant bien d'autres: «Il vaut mieux hasarder de sauver un coupable que de condamner un innocent». Le système judiciaire britannique, que nous avons eu la chance d'hériter, découle de ce principe humanitaire. Dans nos cours, tout accusé est présumé innocent et il appartient à la couronne de prouver sa culpabilité. Les Français n'ont pas retenu la leçon du philosophe. Chez eux, il revient à l'accusé de démontrer son innocence. La réforme de ce système est à l'ordre du jour depuis la guerre (!), tant ses bavures sont nombreuses.

Une affaire de circonstances



DANIEL PROULX

collaboration spéciale

Chez nous, les cas reconnus d'erreurs judiciaires n'abondent pas: on discute encore de la culpabilité de Wilbert Coffin, pendu en février 1956... Notre justice, comme toute entreprise humaine, n'est pas pour autant sans reproche. Les affaires qui suivent nous le rappellent éloquemment.

Noël 1967: Émile Roussy a préféré la solitude de sa cellule au semblant de réveillon offert aux détenus dans la cafétéria de la «wing». Il ne tient pas en place, l'angoisse lui tord les boyaux, il a la gorge nouée et les mains moites, les nerfs vont le lâcher. Il n'en peut plus d'attendre. Cinq ans... Cinq ans et près de deux mois qu'il croupit en taule. Pas moins de 1876 jours bien comptés pour en arriver là, où ce n'est plus qu'une question d'heures! Son défenseur a été formel: la Cour d'appel va rendre sa décision I-N-C-E-S-S-A-M-M-E-N-T!

La chance n'a jamais souri à Émile Roussy tout au long de ses 37 ans d'existence, mais en cet après-midi du 5 novembre 1962, c'est le ciel qui lui tombe sur la tête. Il est 14 heures, il sort des bureaux de l'Assurance-chômage de Hull où il est allé faire le pied de grue dans l'espoir de trouver du travail comme peintre en bâtiment. Il a quand même cinq enfants dont il voudrait bien améliorer le sort: depuis que sa femme l'a quitté, il a dû les placer dans un foyer nourricier.

Il s'apprête à monter dans sa vieille Buick 1955 quand surgissent deux policiers qui lui mettent un revolver sur la tempe. Il apprend au poste de police qu'on le soupçonne du hold- up commis le matin même à une succursale de la Banque provinciale.

Le 15 mars 1963, le juge Avila Labelle de la Cour des sessions de la paix de Hull a devant lui un homme d'origine visiblement modeste, timide, qui a peu d'instruction. Les présomptions qui pèsent sur lui sont graves, mais aucune preuve directe ne le relie au crime. On ne va exposer que des preuves circonstancielles.

Dans les minutes qui ont suivi le hold-up, monsieur et madame Saint-Louis ont vu sous leur fenêtre deux hommes descendre précipitamment de l'auto qui, ils le sauront plus tard, a servi aux gangsters à fuir les lieux du crime. Ils sont ensuite montés dans une autre auto dont, intrigués par le manège des fuyards, ils ont noté le numéro d'immatriculation. C'est ce qui a permis aux policiers de remonter jusqu'à l'accusé.

Il est également mis en preuve qu'un de ses amis, Jean-Louis Gélinas, s'est trouvé riche de quelques milliers de dollars dans les jours qui ont suivi le hold-up et qu'il a fait parvenir 500 $ à l'avocat de Roussy pour qu'il assume sa défense. La nuit précédant le hold-up, ce dernier a hébergé Gélinas dont on a retrouvé les empreintes digitales et le portefeuille dans la Buick. Gélinas a été condamné à la suite d'un autre procès à dix ans de prison pour ce même hold-up.

Finalement, Roussy a un casier judiciaire: il a été reconnu coupable de vol à main armée en décembre 1956.

Sa défense repose surtout sur un alibi: à l'heure du crime, il était attablé à la taverne de l'hôtel Ottawa House, deux chauffeurs de taxi de ses connaissances sont venus en témoigner. Le juge n'en tiendra pas compte: les cours voient avec scepticisme un alibi qu'on n'a pas annoncé d'abord à l'enquête préliminaire...

Émile Roussy est condamné à 10 ans de prison. Dès que les lourdes portes du pénitencier Saint-Vincent-de-Paul se sont refermées derrière lui, Émile Roussy entreprend de se battre avec l'énergie du désespoir pour faire reconnaître son innocence. Il voudrait porter sa cause en appel, mais il n'a pas les moyens de retenir les services d'un avocat. Il s'adresse à l'Assistance judiciaire qui ne peut rien pour lui. Il écrit au juge Labelle, à Claude Wagner, alors ministre de la Justice du Québec, au solliciteur général, au président du Barreau, à l'avocat de son ami Gélinas. Il envoie une vingtaine de lettres, mais en vain.

Un an a passé quand il apprend que Guy Favreau, Solliciteur général du Canada, va bientôt visiter les lieux. Il fait en sorte de se retrouver sur son chemin, il l'accoste et se plaint de ne pouvoir obtenir des autorités une édition du code criminel. Le ministre prie alors le directeur de l'institution d'accéder aux voeux du détenu.

Plusieurs semaines plus tard, Roussy peut enfin potasser «son» code et s'y retrouver quelque peu dans le fonctionnement de nos cours. Il écrit au juge en chef de la cour d'appel, l'honorable Lucien Tremblay qui, ô surprise, lui répond par retour du courrier.



PHOTOTHÈQUE *La Presse*

Peu de temps après sa libération, Emile Roussy est allé rendre visite à sa mère.



Libéré le 27 décembre 1967, Emile Roussy avait passé les fêtes de Noël en compagnie de sa mère et de sa soeur, Jeanne.

PHOTOTHÈQUE *La Presse*

Pour préparer son appel, il lui faut d'abord la transcription des notes sténographiques de son procès. Il n'en a pas les moyens... Il sollicite des parents, des amis et des codétenus. En quelques semaines, il amasse 189,05 $, et peut ainsi s'en procurer une partie. Il travaille le jour dans les ateliers de la prison, il s'acharne sur ses notes le soir et la nuit, il écrit de nombreuses autres lettres pour amasser des fonds.

Au début de 1966, il a noirci quelque 2000 pages dont il extrait un mémoire manuscrit de 200 pages qu'il fait parvenir au juge Tremblay, qui a, entretemps, prié l'Assistance judiciaire de s'occuper de son cas. Roussy obtient permission de faire appel en avril, trois ans après sa déclaration de culpabilité.

En mars 1967, son dossier est entre les mains d'un jeune avocat montréalais qui accepte de prendre bénévolement sa défense. Il s'appelle Bruno Pateras, il a été procureur de la couronne pendant six ans avant de passer à la pratique privée.

Ce dernier est vite convaincu du bon droit de son client. Encore aujourd'hui, il a la ferme conviction que Roussy était innocent: «Neuf condamnés sur dix protestent de leur innocence au début de leur détention puis, avec le temps, ils finissent par se résigner. Pas Roussy: c'est son acharnement qui m'a d'abord convaincu. J'ai ensuite réalisé qu'il n'aurait pas dû être condamné sur la preuve présentée contre lui...».

Dernier coup du sort: le dossier Roussy, sans lequel il est impossible de plaider l'appel, a mystérieusement disparu des archives de la cour de Hull. Il faudra cinq mois (!) et un nombre incalculable de démarches de Pateras pour qu'il réapparaisse tout aussi mystérieusement.

Son appel est entendu le 11 octobre 1967. Le défenseur du condamné a relevé certaines contradictions dans les témoignages du couple Saint-Louis qui, en outre, n'a pu identifier Roussy comme un des hommes qu'ils ont vu descendre de l'auto. De plus, sa Buick aurait pu servir à son insu aux bandits: il l'avait stationnée dans le parking de l'hôtel Ottawa House où il est resté une couple d'heures. Elle avait la particularité de pouvoir être démarrée sans clef. Son ami Gélinas aurait pu la prendre, faire son coup puis la ramener, sans que Roussy en ait connaissance. Enfin, soutient l'avocat, le juge n'a pas donné le poids qu'il fallait à son alibi...

Le 27 décembre 1967, à 16h15 précises, Émile Roussy est convoqué au bureau du directeur adjoint. Le moment de vérité est venu: «Roussy, je crois bien que vous avez été acquitté... Appelez votre avocat!».

Le lendemain matin, il fait ses adieux à ses amis, ses gardiens lui souhaitent bonne chance. Les cadres de l'institution sont là, sa psychologue consultante aussi, à qui revient le mot de la fin: «Émile, nous sommes désolés...».

Émile Roussy va connaître ses 15 minutes de gloire: dehors, les caméras de télévision et les journalistes le guettent. Ni parents, ni enfants, ni amis ne sont là à l'attendre. Émile Roussy va regagner seul l'anonymat...

Les perruches de Winifred Anderson

L'histoire qui suit est inédite, mais elle n'est pas intéressante qu'à ce seul titre. Elle offre, elle aussi, une belle leçon de détermination et de courage.

L'homme qui se présente en ce jour de juin 1980 chez un criminaliste réputé de Montréal est au bord du désespoir. Il vient d'être reconnu coupable par un jury d'avoir incendié son garage de la rue Gordon, à Verdun, en banlieue de Montréal. Non seulement ne touchera-t-il pas un sou des quelque 200000$ qu'il a réclamés de la compagnie d'assurances, mais encore il sera condamné à 26 mois de prison...

Philippe Varin a près de 55 ans mais on lui en donnerait davantage. Trapu, l'air robuste, il a manifestement monté son affaire à la force du poignet. Son acharnement au travail a laissé des traces, des rides profondes sillonnent son visage, ses mains sont calleuses, c'est un homme usé, un self-made-man modeste, chaleureux, animé d'une foi de charbonnier. Marié, il n'a pu avoir d'enfant. Ce garage, qu'on lui reproche d'avoir lui-même détruit, c'était l'oeuvre d'une vie.

Les experts entendus lors du procès ne sont pas des plus affirmatifs quant à l'origine de l'incendie: en résumé, il aurait pu s'agir d'une fuite de gaz naturel comme d'un acte criminel.

On a avant tout retenu contre lui le témoignage d'une voisine, madame Winifred Anderson, qui habite en face du garage et qui l'aurait aperçu alors qu'il fuyait les lieux quelques minutes avant que n'éclate l'explosion, vers 20h40, le samedi 24 mars 1979. Il nie vigoureusement: il a quitté son garage vers 16 heures, épuisé, il est rentré directement à la maison, il a soupé tôt puis il s'est mis au lit. Sa femme est d'ailleurs venue corroborer ses dires, mais en vain. L'attitude du témoin à charge, qui a plus de 70 ans, l'a d'autant surpris qu'il la connaît bien et lui a souvent rendu de petits services, du genre de ceux que l'on rend à des voisins qui approchent du quatrième âge.

Sa force de conviction peu commune a vite raison des réserves de circonstance de ses procureurs qui décident de prendre fait et cause pour lui et de l'appuyer dans sa décision d'en appeler du verdict. Pour Philippe Varin, la chose est claire: ce qu'il risque en cas d'échec, c'est la ruine et le déshonneur. Entretemps, il se retrousse les manches et remet son affaire sur pied.



Me Richard Masson, l'avocat de M. Varin

Le 18 novembre 1982, il est convoqué par ses avocats qui, la mort dans l'âme, lui font part de la décision de la Cour d'appel du Québec. Le verdict de culpabilité est maintenu. Tout est perdu! Il suffoque d'indignation. L'avocat Richard Masson craint même qu'il ne meure là, foudroyé par une crise cardiaque. Philippe Varin, l'incarnation même de l'honnête homme, ne peut croire que le système judiciaire ait des ratés de la sorte. Cette force de la nature est à ce moment-là un homme brisé, abattu, totalement démuni devant l'énormité de l'injustice qui semble lui être faite.

Et puis non! Il ne peut se résigner, il ne veut pas se rendre à l'évidence. Il ne se laissera pas mener à l'abattoir! Reste un dernier recours, la Cour suprême... Ses chances, estiment ses procureurs, sont minces, mais il faut tenter l'impossible, ils se laissent porter par la détermination farouche de leur client.

Philippe Varin cherche à reprendre espoir, il multiplie les visites à l'Oratoire Saint-Joseph. Est-ce dans un moment de recueillement, là-haut sur le mont Royal, qu'il a l'idée qui va lui sauver la vie? Est-ce plutôt au cours d'une de ses longues nuits d'insomnie que peu à peu l'idée a germé dans son esprit?

Lors d'une réunion avec Me Richard Masson, alors qu'il est question des raisons qu'aurait pu avoir sa voisine de se parjurer ainsi, Varin s'enquiert de la possibilité d'aller y voir de plus près, voire de lui sonder le coeur.

Devant l'assentiment de l'avocat, l'autre lui fait part du subterfuge qu'il a imaginé. Une amie, vendeuse de produits de beauté à domicile, sous le prétexte d'une visite de routine, serait prête à se présenter chez la dame et à tenter de lui tirer les vers du nez.

Il faut d'abord la retrouver: son mari est entretemps décédé, elle habite maintenant Saint-Pierre. Elle reçoit volontiers l'amie en question à qui, au cours d'une conversation à bâtons rompus, elle mentionne avoir auparavant habité rue Gordon, à Verdun. Son interlocutrice dit alors se rappeler d'un garage situé sur la même rue qui avait été incendié par son propriétaire, à propos duquel madame Anderson, qui déclare le connaître, lâche ses mots: «Lui, je lui ai réglé son compte...».

Quand Varin, triomphant, fait part de ses propos à son avocat, celui-ci refroidit aussitôt son enthousiasme. C'est bien, mais il faudrait plus que cela, il faut y retourner et, cette fois, enregistrer la conversation. Deuxième coup de chance, madame Anderson retombe dans le panneau. Elle se fait même plus explicite: «Ce Varin, je lui ai réglé son compte... Le matin même de l'incendie, je lui avais demandé de venir huiler le moteur de ma laveuse à linge, je m'y suis prise à plusieurs fois, mais il a fini par me dire de cesser de l'embêter. Oui, je lui ai réglé son compte... Je suis allée en cour et j'ai dit que je l'avais vu sortir du garage en courant. Ce n'était pas vrai, mais je lui en voulais tellement...».

Quand les policiers chargés de vérifier les allégations des procureurs de Varin se présentent chez elle, elle nie même avoir jamais parlé à l'amie de celui-ci. Les policiers ont vite fait de la confondre: ils lui montrent une copie de la cassette sur laquelle est enregistrée sa conversation. Bien plus, lui annoncent-ils, on y entend très distinctement les piaillements incessants de ses perruches en cage qu'elle a toujours et qui ne sont pas moins bruyantes. La bonne dame finit par avouer...

Le 28 février 1983, les avocats de Varin déposent une requête à la Cour d'appel du Québec pour qu'il soit acquitté de l'accusation portée contre lui, requête qui lui est rapidement accordée.

La Justice n'estima pas opportun de poursuivre la vieille dame dont le crime est resté à jamais impuni... Philippe Varin vendit quelques années plus tard son garage. Peut-être écoule-t-il aujourd'hui des jours paisibles et peut-être frémit- il parfois à l'idée du sort qui aurait pu être le sien si la Providence ne l'avait doté de tant de combativité?



Bernard Chartier (à gauche), en compagnie de son avocat, Me Lawrence Corriveau.

PHOTO *La Presse* (prise en 1965)

Une question de temps

Bernard «Ben» Chartier n'a pas manqué de persévérance, lui non plus. Son histoire est également intéressante sur le seul plan juridique.

Elle commence le dimanche 11 juillet 1965, à Saint-Lambert, rue Prince-Arthur, où survient une altercation entre deux automobilistes. L'un assène un coup de poing à la tête de l'autre. Wilfrid Dumont, 50 ans, repart aussitôt sans demander son reste. Il décèdera dans les jours qui suivent d'une hémorragie cérébrale apparamment causée par ce coup.

Le 2 septembre suivant, le courtier en assurances Bernard Chartier est arrêté puis détenu pendant 32 heures par la police qui le soumet à un interrogatoire serré. Le 21 octobre, sur la foi de témoins oculaires, le coroner le tient criminellement responsable de la mort de Dumont. Il est amené le lendemain devant un juge pour être formellement accusé d'homicide involontaire.

Cinq jours plus tard, une femme dénonce à la police le véritable agresseur qui sera plus tard reconnu coupable de voies de fait simples.

Bernard Chartier estime alors que son arrestation et l'accusation non fondée dont il a été la victime ont causé des torts irréparables à sa réputation, à ses affaires et à sa famille. Il demande une indemnité de quelque 90000$ à titre de dommages et intérêts. À la fin de 1971, sa requête lui est refusée par la Cour supérieure. Il porte sa cause en appel. Dans un jugement rendu le 30 septembre 1975, la Cour d'appel confirme la décision du tribunal de première instance.

Notre homme a la tête dure... Le 5 mai 1976, il obtient d'en appeler de ce jugement devant la Cour suprême du Canada: Deux ans plus tard, le plus haut tribunal du pays lui donne gain de cause et signe un jugement qui fera date.

On lui accorde près de 100000$ en dédommagement. À plus de 60 ans, «Ben» Chartier a finalement obtenu justice. Il lui aura fallu patienter près de quatorze ans...

DIMANCHE PROCHAIN: Filles de joie, souteneurs et Cie

Religion

Missionnaire haïtien dans les bateys de la République dominicaine



JULES BÉLIVEAU

Edwin Paraison est prêtre de l'Église épiscopalienne (ou anglicane). Il est né à Haïti. Il est âgé de 28 ans.

Jusque-là, il n'y a probablement rien de vraiment original chez cet homme.

Mais lorsqu'on apprend que ce prêtre haïtien vit en République dominicaine et qu'il a été nommé par son évêque coordonnateur de la pastorale haïtienne dans son pays d'adoption, ou en quelque sorte «missionnaire auprès de ses compatriotes haïtiens vivant dans les bateys de la Dominicanie», on ouvre un peu plus grand les oreilles.

«Non, je n'ai pas jusqu'ici vraiment été ennuyé par les autorités de la République dominicaine, dit Edwin Paraison. Je n'ai subi qu'un seul interrogatoire policier.»

En fait, ce prêtre, qui est présentement en visite au Québec, semble trouver beaucoup moins important et urgent de parler de lui que des conditions inhumaines dans lesquelles vivent et travaillent encore aujourd'hui des milliers de ressortissants haïtiens dans les plantations de canne à sucre dominicaines.

«On ne peut pas dire qu'il y a eu des changements dans la qualité de vie des Haïtiens des bateys, indique Edwin Paraison. Les conditions sanitaires y sont toujours aussi déplorables. Les gens sont réveillés à 4h du matin par des coups de crosse de fusil assenés dans les portes des cabanes. Ils travaillent toujours sous surveillance armée entre 12 et 14 heures par jour. Ils gagnent toujours l'équivalent de moins de 2 $ canadiens par jour. Le trafic d'esclaves haïtiens existe toujours en République dominicaine.»

Mais le boycottage du tourisme dans ce pays?

«Cela n'a pas donné les résultats escomptés au Canada», souligne d'abord le prêtre. Mais il poursuit: «Les appels au boycottage touristique et les pressions internationales ont malgré tout amené le gouvernement dominicain, qui a très peur de la menace de sanctions économiques, à adopter un décret sur la régularisation du statut des Haïtiens en République dominicaine.»

Selon Edwin Paraison, on peut voir malgré tout un certain progrès dans le triste dossier des bateys: ce ne sont plus des militaires dominicains effectuant des rafles dans les environs de la frontière entre la République dominicaine et Haïti qui sont chargés d'amener de la main-d'oeuvre à bon marché dans les bateys, mais plutôt des recruteurs professionnels que l'on paye quelques dollars par tête. Ces recruteurs reçoivent tout de même leurs salaires du Conseil d'État du sucre dominicain et «embauchent» toujours aussi bien des jeunes Haïtiens mineurs (on en voit qui sont âgés d'à peine neuf ans) que des adultes.

Parmi les éléments que le prêtre épiscopalien trouve encourageants relativement au sort réservé aux coupeurs de canne à sucre haïtiens en République dominicaine, il y a celui de l'élection récente du père Jean-Bertrand Aristide à la présidence d'Haïti. «Aristide avait déjà organisé des funérailles publiques du contrat conclu entre les anciens dirigeants politiques d'Haïti et ceux de la République dominicaine, dit Edwin Paraison. Depuis son arrivée au pouvoir, il a fait quelques déclarations à la télévision de Port-au-Prince, dénonçant l'utilisation d'Haïtiens dans les plantations dominicaines et disant qu'elle était une honte pour nos deux pays.»

MGR ROMERO, 11 ANS DEJA!

■ Puis-je dire aujourd'hui que l'annonce de la mort de Mgr Oscar Romero, le 24 mars 1980, m'a personnellement touché profondément?

L'image que j'ai gardée de lui — à la suite de notre rencontre presque furtive au *Seminario de Puebla*, au Mexique, un peu plus d'un an auparavant — est celle d'un Mgr Romero souriant. Il souriait timidement, en silence. Des dizaines, peut-être quelques centaines d'évêques de toute l'Amérique latine étaient alors réunis à cet endroit.

Mais, si je me souviens bien, Mgr Romero est le seul auquel j'ai serré la main. Nous avons échangé à peine quelques mots, moi dans un très mauvais espagnol, lui avec son sourire timide. Nous nous sommes presque rien dit, en somme, mais cela n'a vraiment pas beaucoup d'importance. Je me doutais déjà — et je cherche encore à comprendre pourquoi — que l'on allait plus tard entendre souvent parler de lui.

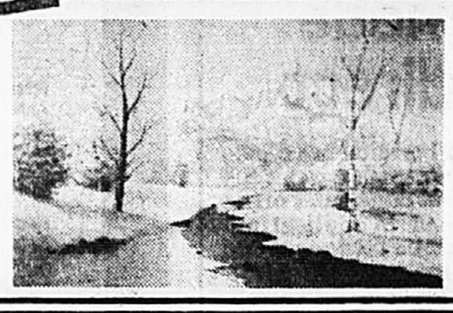
Puis il y a eu le 24 mars 1980. Et depuis, tous les 24 mars des autres années.



Le Castel St-Lambert
6 MOIS GRATUITS SUR BAIL DE 3 ANS
Résidence pour retraités et préretraités autonomes et semi-autonomes
Logements neufs de 2 1/2 et 3 1/2 pièces
. 2 repas par jour à la salle à manger (optionnel)
. Entretien hebdomadaire du logement (optionnel)
. Accès contrôlé
. Service de sécurité 24 heures
. Surveillance médicale
. Piscine
. Nombreuses activités et services divers
. Dimensions minimum 625 pi ca.
. Grand balcon
. Éclairage naturel
. Portes-fenêtres
. Laveuse et sécheuse sans frais d'utilisation
. Emplacement exceptionnel
. à proximité des commodités
1476937
Pour visite: 671-8241 Angle rue Horsefall et av. Victoria

VOITURE DE L'ANNÉE AU JAPON

11 995 $*
*Transport, prépration, taxes et options en sus
EAGLE 2000 GTX: LA JAPONAISE DE MITSUBISHI
Comparez-la aux Honda Accord, aux Toyota Camry, aux Mazda 626 et vous ACHÈTEREZ UNE 2000 GTX, surtout à ce prix.
GARANTIE 5 ANS/100 000 KM
AUTO VOISIN
1215, boul. des Laurentides, Vimont, Laval
(entre le boul. St-Martin et l'autoroute 440)
668-9222 / Mtl: 382-7375 / FAX: 668-5178
Jeep Eagle
p0000015

Aujourd'hui dimanche seulement
Plus de 2000 peintures et cadres
DIMANCHE 24 MARS SEULEMENT de 10h à 17h
Vente d'art
3 pour 1
Véritables peintures à l'huile sur toile
achetez-en 1 obtenez-en 2 gratuits
Durant 7 heures seulement DIMANCHE de 10h à 17h
LA PLUPART DES PEINTURES
29 $ - 59 $ - 79 $ - 99 $ - 149 $ et plus
PROFITEZ DE NOS PRIX SUR ENCADREMENTS SUR PLACE
EXEMPLE
si vous achetez une toile 16" x 20" à 59 $

Vous pouvez choisir dans notre collection un autre tableau de la même valeur GRATUIT
Gratuit

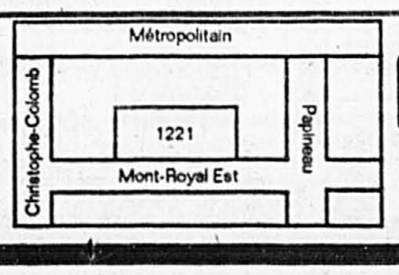
et en plus notre groupe d'artistes vous donne une 8"x10" d'une valeur de 29$ GRATUITE
Gratuit

Vous payez seulement 59$
Pour les trois peintures avec cette annonce (cadres en sus)
80% DIMANCHE SEULEMENT

6,00 $ pour une 8" x 10" valeur de 29$ sur toile
4 par client - cadre en sus

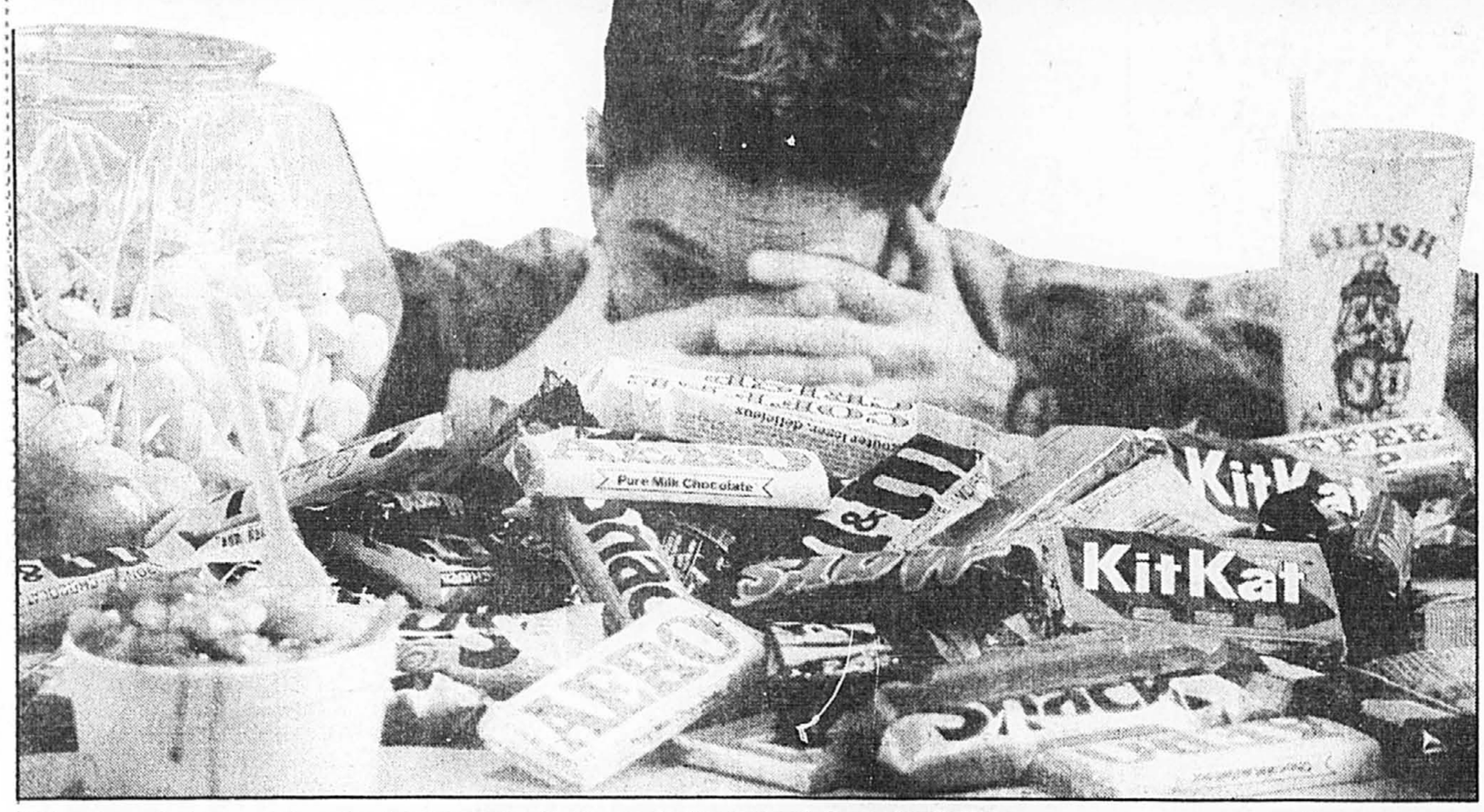

PHOTOLITHO TIRAGE LIMITÉ, NUMÉROTÉE, SIGNÉE et ENCADRÉE.
TEX LECOR
NORMAND HUDON
MICHEL PELLUS
GAÉTAN DESJARDINS
PAULINE PAQUIN
RENALD GAUTHIER
JACQUES FUGÈRE
MARCEL POIRIER
GASTON REBRY

2 pour 1 dimanche
ANDRÉ BERTOUNESQUÉ
DENISE POIRIER
JOHN DER
VLADIMIR HORIK
LOUISE KIROUAC
LITTORIO DEL SIGNORE
MONIQUE MERCIER
GRANT TIGNER
LOUISE TREMBLAY


50% de rabais
.CADRE FEUILLES D'OR
à l'achat de n'importe laquelle de nos peintures à l'huile.
1563056
Art Fascination
1221, av. du Mont-Royal Est
Tél.: 598-7224
DIMANCHE DE 10 H À 17 H


VISA
Master Card
Chèques

La «JEUNE» Presse



J'étais conscient que mon «vécu boutonneux» était rempli d'erreurs et de contradictions. PHOTO MARIE-HÉLÈNE LATREILLE, *La Presse*

La guerre des boutons, un problème «pétant»

MATHIEU CHANTELOIS
Collège de Bois-de-Boulogne

Certains bourgeons n'attendent pas l'arrivée du printemps pour éclore et persistent souvent bien plus qu'une saison. Qu'on le veuille ou non, les boutons restent encore un sujet bien «pétant» d'actualité chez les jeunes.

J'avais pour ma part cru y échapper. Mes amis s'en étaient plaints et je croyais bêtement qu'une saine alimentation me les avait fait éviter.

Mais ce qui devait arriver est arrivé: un bon matin, LE bouton se présenta. Que faire? Du savon — vite! — du savon. Mais j'ai eu beau frotter avec persistance, l'ennemi ne voulait pas s'avouer vaincu. Bien au contraire; il amena en renfort quelques combattants dès le lendemain matin.

C'est ici, je crois, qu'a débuté la véritable «chasse» au «produit miracle» capable de débarrasser ma peau des obus et des cratères non désirés. Mais, comment choisir? S'offrait à moi une panoplie de produits «anti-boutons» sous forme de pains de savon, de mousse pour la douche, de savons liquides faciaux, de crème transparente, de fond de teint nettoyant et protecteur, de gel masquant, de crème couleur chair, d'émulsion nettoyante, d'agent médicamenté pour le teint, de serviette grand format, de tampons-net à double texture... offerts en 58 emballages différents chez Cumberland et en 47 chez Pharmaprix. Le détersif aux particules abrasives pour le traitement de l'acné devait-il s'avérer plus efficace que la crème exfoliante pour le visage?

Des produits qui brûlent, chauffent ou qui ne vous font absolument rien — tout y était — même ceux assez forts pour faire dessécher la peau la plus grasse. Mais aucun d'entre eux ne semblait s'intéresser à mes boutons qui, eux, étaient devenus presque aussi nombreux que le nombre de produits que j'avais achetés pour les combattre.

Déçu, j'en étais presque venu à accepter mon triste sort: piteux et malheureux, je me devais de rester boutonneux.

La guerre des boutons

Vint (enfin?) le jour où un radiodiffuseur ébruita le secret de plusieurs mannequins «en matière de boutons»: il résidait selon ses dires dans... le dentifrice.

Il faut croire que je n'ai rien d'un mannequin puisque, après avoir essayé ce «traitement» mon visage était identique... Le dentifrice ne m'avait apporté que l'odeur que je dégageais maintenant et la texture collante qui en découlait.

Il y eut également Anne-Sophie qui me suggéra de suivre les conseils-experts de sa mère: elle suggérait de manger un minimum de 10 carottes en buvant 5 litres d'eau par jour. Anne-Sophie n'ayant pas obtenu les résultats escomptés, j'ai cru bon de ne pas subir l'étrange (et orange) intoxication à mon tour....

Je passerai également sur l'histoire des vitamines C que j'ai prises après avoir lu je ne sais plus trop quel bouquin au sujet de leur effet bénéfique sur la peau...

Et que dire de Nicolas qui me conseilla les bains de vapeur à l'huile d'eucalyptus au-dessus d'un chaudron de cuisine. Heureusement, la pharmacienne veillait au grain. Elle m'expliqua que cette concoction était en fait un «expectorant pour la toux et le rhume»... qui n'aurait aucun effet sur mon visage glabre.

Soigne ta peau et tais-toi

En dernier recours, lorsque j'ai dû réaliser que rien ne réglerait mon problème, une décision s'est imposée: j'ai consulté la dermatologue.

Les quelques mois d'attente du rendez-vous (c'était le plus tôt que l'on m'offrait), les quelques heures passées dans la salle d'attente (j'étais pourtant arrivé à l'heure...) et les quelques dizaines de dollars investis en crème (tout de même remboursables en grande partie par les assurances de mon père) en valurent le coût: j'eus moins de boutons.

Mais attention! J'étais prévenu: je me suis présenté dans le bureau de la dermatologue en hurlant et en lui précisant que je ne voulais pas qu'elle me dise que je n'avais pas de boutons. Je lui ai également expliqué que c'était (comble de malheur) LA journée dans les trois dernières années où j'avais le moins de boutons. Elle a gobé le tout. Mais ne croyez pas que la bataille a été facile.

Le spécialiste

Je ne pouvais pas conclure ainsi. J'étais conscient que mon «vécu boutonneux» était rempli d'erreurs et de contradictions. J'ai cru bon de téléphoner à l'Association des dermatologues du Québec, qui m'a mis en contact avec M. David Gratton, vice-président de ladite association.

Il m'a donné des informations pertinentes qui m'auraient certes évité quelques supercheries: «Il faut que les jeunes comprennent que ce n'est pas parce qu'ils sont malpropres et qu'ils se nourrissent mal qu'ils ont des boutons... Les boutons résultent d'un changement hormonal tout à fait normal chez les jeunes âgés de 13 à 19 ans.» M. Gratton a aussi précisé que le simple fait d'utiliser un bon savon pouvait, dans la grande majorité des cas, régler le problème; le Paroxyl lui paraissait le savon tout indiqué. Clearasil et sa campagne publicitaire entreprise auprès des jeunes n'a fait qu'augmenter le prix d'un produit «pas si bon que cela».

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter, très chers boutonneux, le meilleur des courages en vous rappelant que la patience reste encore la meilleure des vertus...

Ah, la vie de mannequin!

ANNIE BEAUDIN
École Jean-de-la-Mennais
LAPRAIRIE

Un bel homme. Voilà devant quoi je me suis retrouvée. Homme? Bon. Disons plutôt qu'à 17 ans, on en est presque un... Hugo, je dois l'avouer, a des charmes auxquels plusieurs filles n'ont pas résisté. Cependant le hasard a décidé de faire de lui un mannequin que l'on remarque. Malgré sa carrière encore naissante, j'ai su tirer d'Hugo quelques points qui sont souvent trompeurs en ce qui a trait à la carrière de mannequin.

Toute l'histoire de sa jeune carrière ne s'est faite que par la magie d'une bonne fée. Avoir su que les bonnes fées se promenaient dans les centres commerciaux, j'y aurais fait un tour plus souvent...

Hugo était vendeur dans une boutique très en vue. Un jour, un client accompagné d'une charmante demoiselle se présente à lui. Parle, parle, jase, jase, on l'invite à faire quelques photos. L'homme était mannequin chez Giovanni et la bonne fée, photographe. C'est donc à la suite de cette rencontre que va débuter pour lui sa nouvelle carrière chez Giovanni.

Depuis le début de notre conversation, une question me brûle les lèvres: «Peut-on être beau sans s'imposer des sacrifices?»

Hugo m'explique qu'il n'a pas modifié son alimentation, qu'il emploie les mêmes produits que tout le monde et qu'il ne s'entraîne même pas dans un centre de conditionnement physique. Désespérée, je décide de passer à la prochaine question.

Tous ceux qui croient que la vie de mannequin est facile se trompent royalement. Il ne faut pas oublier que Hugo est le petit nouveau de la maison. Même doté d'un corps d'Apollon, il n'en reste pas moins que tu dois faire ta marque pour te hisser aux côtés de tous ces grands mannequins. Il ne faut pas se le cacher, plus tu es haut, plus tu as de l'importance. «Le monde des mannequins, c'est snob», me dit Hugo. Tellement, m'explique-t-il que tu te sens vraiment mal à l'aise. Le monde de la mode, c'est un univers de compétition continue, de rivalité extrême. Tu es beau? Parfait! Mais dès que tu commences à vieillir, à avoir des rides que tu n'arrives plus à dissimuler, tout change et on te le fait savoir.

Hugo souhaite poursuivre des études collégiales dans le secteur des communications.

Je lui ai demandé si l'argent est vraiment important pour lui ou si le fait d'être vu un peu partout l'était encore plus. L'argent l'intéresse, c'est certain, mais «c'est relatif. Plus tu es vu, plus tu as d'argent et plus tu as d'argent et plus tu es vu...»

Un concours du Barreau

Cette année encore, le Barreau de Montréal organise un concours de composition à l'intention des étudiants du district judiciaire de Montréal. Le concours a pour thème «Les jeunes et l'immigration».

Les jeunes intéressés à participer doivent répondre en quelque sorte à la question suivante: «Que ferais-tu pour assurer le respect des valeurs et coutumes de chacun?»

Le thème doit être traité en tenant notamment compte des problèmes d'intégration et d'adaptation des jeunes immigrants en milieu scolaire ou en milieu de travail. Le texte doit nécessairement faire référence aux questions de justice ou d'injustice auxquelles ces jeunes font face, dans leur quotidien.

Les participants du niveau primaire devront rédiger un texte d'une page, format 8 1/2 x 11; ceux du secondaire, un texte de deux pages de même format.

Le nom, l'âge, l'adresse, le numéro de téléphone du participant, de même que la classe, le nom, l'adresse et le numéro de téléphone de l'école fréquentée doivent être indiqués sur le document.

Les textes devront parvenir au plus tard le 1er avril à l'adresse suivante: Concours «La justice a bonne mine», Barreau de Montréal, Palais de justice, Bureau 9.80, 1, rue Notre-Dame est, Montréal, Qc H2Y 1B6.

La folie des rondeurs...

JULIE VIGNEAULT
École Secondaire Royal George
GREENFIELD PARK

Elle se tient là, debout, devant le miroir où elle jette un regard rempli d'angoisse. Ses lèvres mirent d'un tout nouveau rouge écarlate et ses ongles brillent par leur authenticité.

Pourtant, malgré tout, malgré le bleu chatoyant de ses yeux et la blancheur de son sourire, elle s'obstine et dédaigne l'image qu'on lui renvoie. Tout simplement parce que, comme toutes les adolescentes, elle a dûment pris conscience de la nécessité d'acclimater son corps à la minceur. Ainsi, l'obtention d'une taille de guêpe ou encore l'acquisition de jambes à la Marilyn a pour conséquence de faire de l'amaigrissement une véritable maladie.

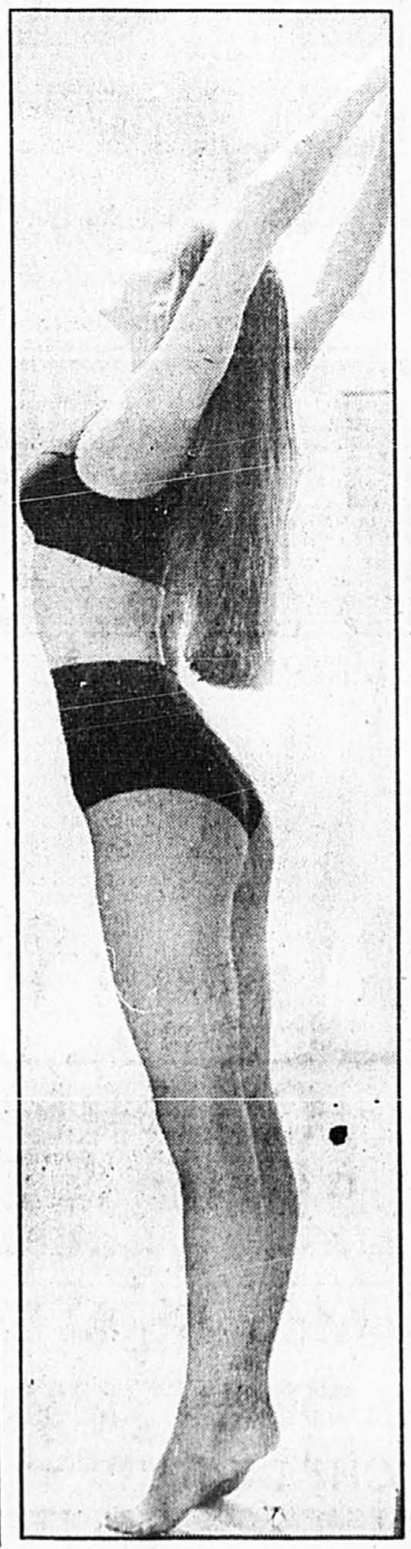
De prime abord, la jeune fille souffrant déjà d'un léger problème d'obésité possède une étonnante panoplie de moyens pour atteindre son objectif. En effet, les «grassouillettes» peuvent choisir entre les régimes sur mesure, les mets préparés, les thérapies de groupe, ou tout simplement les petits trucs-maison. Parmi les plus connus, on connaît évidemment Weight Watchers, Nutri-Système, Slim-Fast, etc...

En second lieu, et d'une manière soi-disant plus professionnelle, les médecins en bureaux privés offrent également un régime individuel ou uniformisé. En plus, il ne faut surtout pas omettre de mentionner les diététiciens qui sont, sans aucun doute, la crème de la crème en la matière.

Or, l'obsession d'une allure svelte et de cuisses sans cellulite peut parfois engendrer de très graves problèmes. On n'a qu'à penser à l'anorexie et à la boulimie. Dans un cas comme dans l'autre, la maladie résulte d'un inconfort alimentaire. Les boulimiques peuvent ingurgiter jusqu'à 20 000 calories par jour. Ils engouffrent un spaghetti, une demi-douzaine de MacPoulets et plusieurs litres de crème glacée. Puis, dans des cas sérieux, ils se font vomir et recommencent au besoin. On évalue à quelque sept millions le nombre d'Américains affectés par la maladie, soit environ 2 à 3 p. cent de la population.

Quoi qu'il en soit, le complexe de la minceur résulte des images véhiculées par la publicité et par la mode en général. Rares furent les années où le «design» féminin favorisait les fortes tailles. Heureusement, la société a évolué et certains professionnels sont arrivés à la conclusion qu'ils devaient à tout prix s'occuper des obèses de peur de perdre une importante clientèle.

Le désir d'obtenir une taille de guêpe ou des jambes à la Marilyn fait de l'amaigrissement une véritable maladie.



La mode en direct

Pour bon nombre d'institutions de niveau secondaire et collégial, l'organisation et la réalisation d'un défilé de mode sont devenues une tradition. C'est souvent grâce à un travail acharné que ces jeunes nous présentent un spectacle de grande envergure chaque année.

Au secondaire, l'école Pierre-Laporte a tenu, il y a quelque temps, son défilé de mode. Le succès fut plus grand qu'escompté et nous n'avons rien à dire sur l'effort et la performance de tous les participants. Le Pensionnat Saint-Nom-de-Marie tentera pour sa part de répéter cette année son succès de l'an dernier en nous présentant un défilé de même qualité. Le tout se déroulera à l'école même, les 18 et 19 avril, et le prix d'entrée a été fixé à 7$.

Au niveau collégial, Bois-de-Boulogne présentera à la salle de réception du Palace (1717, boulevard Le Corbusier, Laval) une première en ce qui a trait au défilé de mode de l'institution. Le défilé de mode, des plus prometteurs, a su attirer des commanditaires de taille tels *Clin d'oeil*. Guy Aubry a promis d'en faire l'animation le 18 mai à 19h30 et l'entrée est également de 7$. Le collège André-Grasset organise pour sa part un «Party Mode» au Metropolis (59, Sainte-Catherine Est) et les billets se vendront 12$ à la porte. Selon les organisateurs de la soirée (les productions Bang Bang), nous assisterons à un spectacle «prestigieux et excentrique».

Surveillez bien autour de vous! La mode et les jeunes s'organisent...

La «JEUNE» Presse est une initiative du service de l'information de *La Presse*. Cette page paraît chaque dimanche. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction «ad hoc» encadré par Daniel Marsolais, adjoint au directeur de l'information. Les pédagogues et les élèves du secondaire et du collégial qui veulent collaborer à la confection de cette page peuvent nous le faire savoir en écrivant à *La «JEUNE» Presse*, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

La Presse

DATES ET HEURES DE TOMBÉE POUR
LA PÉRIODE DE PÂQUES
DU 29 MARS AU 6 AVRIL 1991

Veuillez prendre note que *La Presse* ne sera pas publiée le Vendredi saint (29 mars 1991) et le lundi de Pâques (1er avril 1991)

Édition du samedi 30 mars 1991

Réservation d'espace:	le mercredi	27 mars 1991 - 12 h
Annonces avec épreuves:	le mardi	26 mars 1991
Annonces sans épreuves:	le jeudi	28 mars 1991 - 12 h
Corrections finales:	le jeudi	28 mars 1991 - 12 h

Édition du mardi 2 avril 1991

Réservation d'espace:	le mercredi	27 mars 1991
Annonces avec épreuves:	le mardi	26 mars 1991
Annonces sans épreuves:	le jeudi	28 mars 1991 - 12 h
Corrections finales:	le jeudi	28 mars 1991 - 12 h

Édition du mercredi 3 avril 1991

Réservation d'espace:	le jeudi	28 mars 1991
Annonces avec épreuves:	le jeudi	28 mars 1991
Annonces sans épreuves:	le mardi	2 avril 1991
Corrections finales:	le mardi	2 avril 1991

Édition du jeudi 4 avril 1991

Réservation d'espace:	le mardi	2 avril 1991
Annonces avec épreuves:	le jeudi	28 mars 1991
Annonces sans épreuves:	le mercredi	3 avril 1991
Corrections finales	le mercredi	3 avril 1991

Sections Arts et lettres et Restaurants
Édition du samedi 30 mars 1991

Réservation d'espace:	le mercredi	27 mars 1991 - 12 h
Annonces avec épreuves:	le mardi	26 mars 1991
Annonces sans épreuves:	le jeudi	28 mars 1991
Corrections finales:	le jeudi	28 mars 1991

Sections Carrières et professions et Vacances/Voyage
Édition du samedi 30 mars 1991

Réservation d'espace:	le mardi	26 mars 1991 1er cahier - 13 h
Annonces avec épreuves:	le lundi	25 mars 1991
Annonces sans épreuves:	le mardi	26 mars 1991
Corrections finales:	le mardi	26 mars 1991

Sections Carrières et professions et Vacances/Voyage
Édition du samedi 6 avril 1991

Réservation d'espace:	le mercredi	3 avril 1991 1er cahier - 13 h
Annonces avec épreuves:	le jeudi	28 mars 1991
Annonces sans épreuves:	le mercredi	3 avril 1991
Corrections finales:	le mercredi	3 avril 1991

Section Habitat
Édition du samedi 30 mars 1991

Réservation d'espace:	le lundi	25 mars 1991 - 12 h
Annonces avec épreuves:	le jeudi	28 mars 1991
Annonces sans épreuves:	le lundi	25 mars 1991 - 12 h
Corrections finales:	le lundi	25 mars 1991 - 12 h

Section Habitat
Édition du samedi 6 avril 1991

Réservation d'espace:	le mardi	2 avril 1991 - 12 h
Annonces avec épreuves:	le jeudi	28 mars 1991
Annonces sans épreuves:	le mardi	2 avril 1991 - 12 h
Corrections finales:	le mardi	2 avril 1991 - 12 h

Édition du dimanche 31 mars 1991

Réservation d'espace:	le mercredi	27 mars 1991 - 12 h
Annonces avec épreuves:	le mardi	26 mars 1991
Annonces sans épreuves:	le mercredi	27 mars 1991
Corrections finales:	le jeudi	28 mars 1991

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe/Pantologie Inc. 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A VARIÉTÉS

1. Une oeuvre musicale de Dukas nous présente un apprenti. Dans quel domaine le personnage fait-il son apprentissage? _____
2. Quel type d'ouvriers trouve-t-on dans Germinal de Zola? _____
3. De quelle façon les gens qui exerçaient différents métiers étaient-ils réunis au Moyen Âge? _____
4. Coyote (Cell off your old tired Ethics) fut fondé à San Francisco en 1972 par Margo Saint-James. Quelle était l'occupation des membres de ce syndicat? _____
5. Quel est le nom du plus grand syndicat de camionneurs américains?
6. Quel est le nom du syndicat des ouvriers polonais? _____

B SPORTS

1. Combien de couloirs y a-t-il dans une piscine olympique? _____
2. Comment s'appelle le saut de patinage artistique qui s'exécute vers l'avant pour que l'arrivée se fasse en arrière?
3. Aux fléchettes, quel est le maximum de points qu'on peut faire avec une fléchette? _____
4. Dans quel sport les champions du monde par équipe remportent-ils la coupe Thomas? _____
5. À quelle hauteur du sol doit se trouver le filet de badminton? _____

C LE GOLFE

1. Ce qu'on appelle communément le Golfe est le golfe Persique ou Arabo-Persique. Par quel bras d'eau est-il relié au golfe d'Oman? _____
2. Quelle ressource particulière, à part le pétrole, contiennent les hauts-fonds de la côte de la péninsule arabique? _____
3. Quel pays est à la pointe du détroit d'Ormuz? _____
4. Quelle est la capitale d'Oman? _____
5. Sous quel nom était connue la côte des Émirats arabes unis? _____

D LITTÉRATURE

1. Quelle est la morale de la fable de La Fontaine «Le Lièvre et la Tortue»? _____
2. Complétez le proverbe: Le temps, c'est... _____
3. Donnez un synonyme de «belle-fille» dans le sens d'épouse du fils. _____
4. Quel est le sorcier ennemi des Schtroumpfs? _____
5. En Belgique, comment dit-on 90? _____
6. Qui a créé le personnage du Général Dourakine?

E SCIENCES



Cinéaste français...

1. Quel grand cinéaste français a signé avec Jean-Jacques Cousteau le documentaire «Le Monde du silence»? _____
2. Quel titre porte le livre du docteur Alexis Carrel qui est à la fois un ouvrage scientifique et philosophique sur l'homme?
3. Quel astrophysicien canadien est l'auteur de «Patience dans l'azur» et «Poussières d'étoiles»?
4. Quel nom donne-t-on à celui qui a tendance à s'intéresser à ses maladies surtout imaginaires? _____
5. Quelle est la substance neutre que l'on substitue à un médicament?
6. Comment appelle-t-on une diminution du nombre de globules rouges dans le sang? _____

F VOCABULAIRE ANGLAIS

Traduisez en anglais les cris d'oiseaux.

1. Le corbeau croasse. _____
2. Le dindon glougloute. _____
3. Le hibou ulule. _____
4. L'oie cacarde. _____
5. L'oiseau gazouille. _____
6. La poule caquette. _____
7. Elle glousse. _____

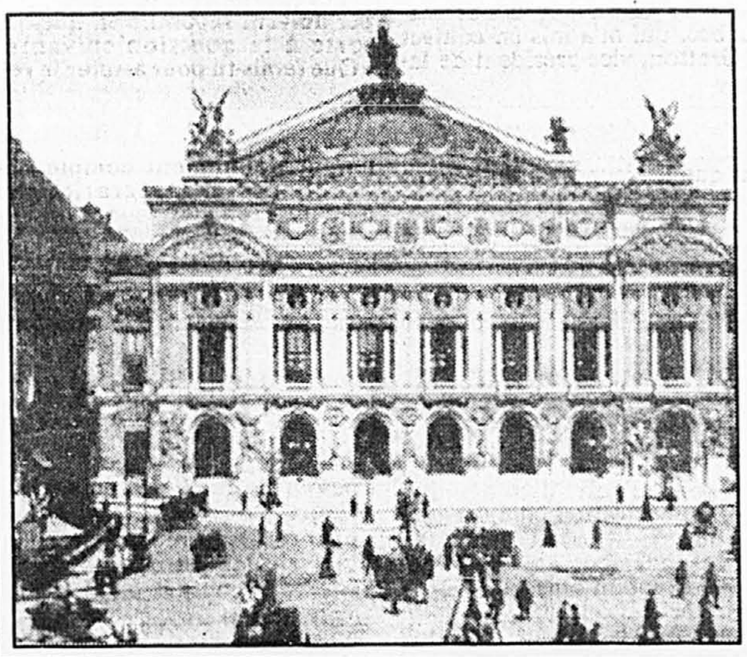
G HISTOIRE

1. Quel archéologue découvrit le tombeau de Toutankhamon? _____
2. Qui était considéré par les Romains comme le dieu de la guerre? _____
3. Quel navigateur portugais découvrit en 1497 la route des Indes par le cap Bonne Espérance?
4. Quel chimiste et biologiste français découvrit le vaccin contre la rage?
5. Quelle famille autrichienne, quittant son Autriche natale vint s'établir aux États-Unis et vécut des concerts et des leçons de musique après la guerre? _____

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

H IDENTIFICATION

1. Identifiez cet édifice parisien.
2. Qui est l'architecte qui a d'ailleurs donné son nom à cette construction?



Crucigrammes

Nicole Hannequart

EXPLICATION DU JEU

Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot codé (dont, en plus, les lettres vous sont données pêle-mêle entre parenthèses).

Ce mot codé vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).

Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex.: GARE — RAGE) ou partielle (ex.: GARE — ARE). Vous déterminez le nombre de lettres de chaque anagramme à trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

MOT CODÉ

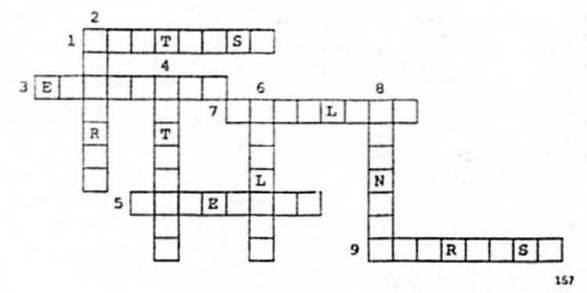
7-8 5-6 6-7 1-2 4-5 2-3 3-4 8-9

DÉFINITION **Qui commet des maladresses. (AEEFFGSU)**

MOTS	DÉFINITIONS
1. F_____	Se dit d'huiles d'olive qui ont conservé le goût du fruit frais. (8 lettres)
2. F_____	Chercher pour découvrir des secrets. (7 lettres)
3. C_____	Elles annoncent en parlant très haut la vente d'une marchandise. (8 lettres)
4. R_____	Agissaient avec rouerie. (8 lettres)
5. E_____	Exaspérant. (8 lettres)
6. R_____	Renvoya la lumière sur un corps voisin. (8 lettres)
7. A_____	À qui on a causé un grand chagrin. (8 lettres)
8. D_____	Cause du désordre dans. (7 lettres)
9. C_____	On y loge des militaires. (8 lettres)

SOLUTION DU NO 156:

1. HABITUDE — THIBAUDE
2. SNOBAIT — BASTION
3. ECALIONS — ANCOLIE
4. VENDRAI — VEINARD
5. GENIALE — ALIGNEE
6. TELEVISA — ESTIVALE
7. ELEVEURS — SURELEVE
8. ENERVEE — VENEREE
9. PUERENT — PENTURE



Anacroisés

Philippe Guérin

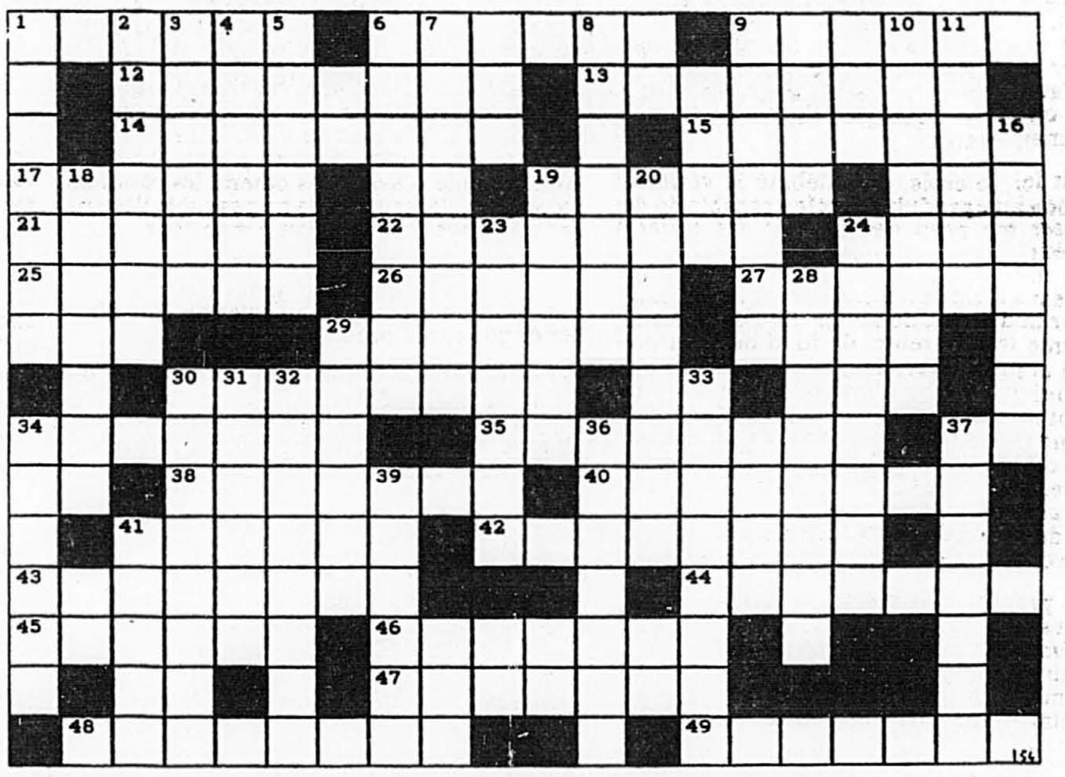
Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. **Tous les mots à trouver figurent dans *l'Officiel du Scrabble* (Ed. Larousse).** *Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus*

HORIZONTALEMENT

1: EGIRSS
6: AEMPSU (3)
9: ABEIUV
12: AAKNNSTU
13: AAGGINNT
14: EEGINOOR
15: AALNNSU
17: AGINUZ
19: EEOPPU
21: ACDIOZ
22: CEHIILNT
25: EELTTU
26: AEHLNT (2)
27: DEEIST (5)
29: AAEGLRR
30: AABDEERZ
34: DEINNOS (3)
35: CEGHNORS
38: AADELRZ
40: ELNOOSTV (2)
41: AEGISV
42: AEEILNSU
43: EEEHIRSS (2)
44: AIINRSS
45: EEENOU
46: AAGIOTT (2)
47: ELNRSUU
48: AEIMOSTT (3)
49: EEIOSUX

VERTICALEMENT

1: GIILRZZ
2: DEEINNO
3: GIRSTU
4: AENOTU
5: AACEGS (2)
6: AACEHNPR
7: ADEHIKNS
8: AACMNNO
9: BEEINTT
10: ADEEIILN (2)
11: AAEGSS
16: EINOSSS (2)
18: ILNOOSU (2)
19: AEEGPR (2)
20: ALNORSTU (2)
23: AEGILLL
24: EEEMNSTV
28: EFIINNST
29: AAEGRS (4)
30: BEEIILSU
31: AEENSS (3)
32: AEEINTZZ
33: CEELORSS
34: CEHOSU (3)
36: AEIOPRV (2)
37: INNOSSU (4)
39: AEILRS (9)



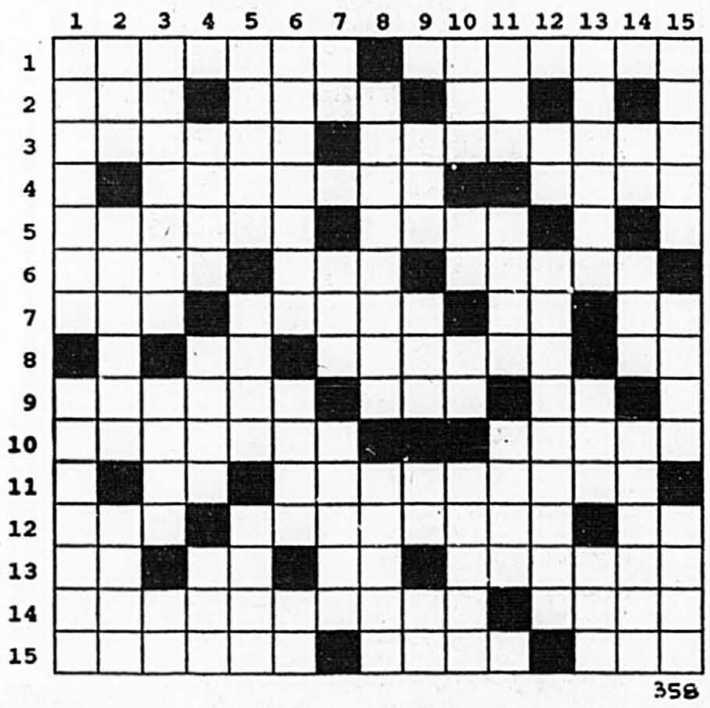
SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(ALGUES, CHAMPIGNONS ET LICHENS)



358

HORIZONTALEMENT

1. Champignon — Algues brunes.
2. Siège à New York — Ville d'Allemagne — Deux.
3. Algue gélatineuse des sols humides — Champignons à pied coriace.
4. Botte — Gaspillage.
5. Prénom — Sert à éclairer.
6. Héroïne légendaire grecque — Canton suisse — Longueurs arbitraires prises comme étalons.
7. Vieux — En état de — Trompé — Conjonction.
8. Pluriel — Très grand champignon qui attaque le bois des charpentes — Symbole chimique.
9. Métamère — Possessif — Roulement bref.
10. Champignom globuleux — Action de capter quelque chose.
11. Pronom — Algue brune des côtes rocheuses.
12. Poulie — Lichen commun sur les pierres et les écorces — Eu égard à.
13. Conjugaison — Affirmation — Article espagnol — Monotones.
14. Champignon comestible en forme d'entonnoir — Autre nom de l'Irlande.
15. Agité — Passé à Chartres — Servent à jouer.

VERTICALEMENT

1. Champignon qui se développe sur certains fruits — Champignons comestibles.
2. Division du compas — Organe dans lequel se forment les oosphères chez certains thallophytes — Vague.
3. Champignon — Il est venimeux — Actinium.
4. Enveloppe — Évalué — Service du travail obligatoire.
5. Ils rugissent — Qui a peu de relief — Endroit.
6. Appareil qui reproduit des sons — Branche mère de l'Oubangui — Dans la gamme.
7. Préposition — Unité d'équivalent de dose — Qui a de la classe.
8. Champignons — S'emporte en voyage.
9. Flèche — Période — À la mode — Bouquiné.
10. Peut se jouer à la flûte — Abréviation musicale — Coutumes — Inscrire.
11. Cri des charretiers — Maréchal de France — Enjolivé.
12. À lui — Portée à se battre.
13. Entourée d'un halo — Vent léger — Logement.
14. D'un auxiliaire — Dadais — Strict et rigoureux.
15. Passé au tamis — Algue verte marine — Érodés.

■ *SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN*

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	C	A	I	L	L	E	■	C	E	U	I	N	T	E	R
2	I	L	■	O	U	R	S	■	U	S	■	A	R	N	O
3	G	O	G	U	E	S	■	B	R	A	I	R	E	■	N
4	A	U	■	P	U	E	■	R	E	■	C	R	I	E	R
5	L	E	T	■	R	A	L	E	■	O	T	E	L	L	O
6	E	T	R	E	■	U	E	L	E	■	E	■	L	I	N
7	■	T	I	R	E	■	V	E	L	E	R	■	I	O	N
8	C	E	S	■	Y	S	E	R	■	V	E	R	S	T	E
9	O	■	S	E	R	A	S	■	L	E	■	A	■	■	R
10	C	H	E	V	A	L	■	R	U	■	B	L	E	T	■
11	O	U	■	I	■	A	N	E	■	B	A	L	L	O	N
12	R	E	N	A	R	D	■	E	T	A	L	E	■	C	O
13	I	■	O	N	■	I	F	■	A	L	I	N	E	■	T
14	C	R	I	■	B	E	L	E	R	■	S	T	R	I	E
15	O	I	E	S	■	R	A	M	A	G	E	■	S	O	S

357

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Scrabble

Philippe Guérin

ENFIN NGUYEN

Le tournoi du club des Lettres Chères (qui a son siège à Outremont) a accueilli une centaine de joueurs le samedi 3 mars. François Bédard étant absent, le tournoi se présentait beaucoup plus ouvert pour les sept joueurs élites présents dont Pierre Nguyen et Réjean Barnabé, principaux candidats à la victoire.

Une première partie à presque mille points a vu la victoire de Pierre Nguyen qui distance Barnabé de 15 points, puis Louis Garand qui revient au premier plan après plusieurs années d'absence et Gérard Pageau qui vit ses meilleures années depuis ses débuts il y a près de 11 ans.

La seconde partie fut plus sélective. Beaucoup tombèrent devant une VOLITION, acte par lequel s'exerce la volonté. L'adjectif PEDIEUSE, relatif au pied, en a fait souffrir plus d'un et le verbe CARMINER (colorer de carmin) en fait pâlir d'autres. Sans parler du ETARQUER (tendre une voile). Partie dure dure. Mariel-le Gingras, souvent à son avantage dans ce genre de partie, gagne, mais en perdant quand même 59 points par rapport au maximum possible. Deuxième, André Houle (absent de la première partie) est à quatre points de la première. Barnabé s'est écroulé (il perd 180 points) mais Pierre Nguyen s'est maintenu en ne perdant que 71 points).

Tournoi donc difficile, puisque seuls 6 joueurs terminent au-delà de 90 p. cent. L'absence de François Bédard, (invincible au Québec à l'heure actuelle) a fait le bonheur de Nguyen qui rappelle sa bonne santé à deux mois des championnats du Québec.

Résultats: *(maximum 1881 points)*

1er Pierre NGUYEN (Boucherville)..... 1776 pts
2e Louis GARAND (Laurentien)..... 1739 pts
Classe A: Jean-Pierre SANGIN (Laurentien)..... 1737 pts
Classe B: Maurice COALLIER (Laurentien)..... 1666 pts
Classe C: Roger LEBEUF (Boucherville)..... 1463 pts
Classe D: Odette SAINT-ARNAUD (Repentigny)..... 1433 pts

Voulez-vous des parties à rejouer?

Solange Saint-Charles vous propose deux recueils de parties à rejouer. Le premier comprend 50 parties normales, le second 40 parties belges (un joker à chaque coup). Ce sont toutes des parties inédites, tirées et jouées grâce au logiciel Dupliscra. Le coût de chaque livret est de 6 dollars, frais de poste inclus. Chèque ou mandat-poste à adresser à Solange Saint-Charles, 7901, des Vendéens, Anjou (Québec) — H1K 1S9.

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à Philippe Guérin, rubrique du scrabble, *La Presse*, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

Première partie du tournoi du club «Les Lettres Chères» disputée le 3 mars 1991.

	TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
1.	EENOSTU			
2.	T+AAERRL	NOUEES	H4	14
3.	DFII..RS	RELATERA	7G	61
4.	DS+AAJN?	FINIR	O4	45
5.	AAEGUVX	DEJAN(T)AS	L6	96
6.	GA+EHIKM	VEAUX	G9	40
7.	EGM+INOY	HAIK	M12	41
8.	NE+LOPTT	GOYIM	N1	40
9.	BBIILSU	PELOTANT	11B	70
10.	SUBBI+OU	KIL	15M	36
11.	OUIB+ELQ	BUGS (1)	1L	30
12.	EISTTUW	OBLIQUE	3B	91
13.	SUI+DEOR	WATTE	J6	36
14.	EEGIRSU	SOUDIERE (2)	C6	74
15.	?I+ADEEH	GERES	I1	29
16.	DESIU+EL	HA	J2	44
17.	EELU+CMP	IDE	K3	27
18.	LMU+EIMRT	EPUCE	8A	36
19.	MMLR+AES	BUTE	L1	38
20.	RMM+/ONN	SCELLA	D7	27
21.	NNR+/JVZ	COMMA (3)	B2	26
		ZONI)NG (4)	1D	25
				976

Commentaires:

1—BUG, anamolie dans un programme.
2—SOUDIER,E, relatif à la soude.
3—COMMA, très petite fraction du ton musical.
4— ZONING, zonage en urbanisme.

Résultats:

		Pts
1er:	Pierre Q. T. Nguyen	962 pts
2e:	Réjean Barnabé	947 pts
10e:	Pierre Fortin	886 pts
32e:		800 pts
71e:		700 pts

Quelques anaphrases!

Je vous donne les lettres des mots à former avec une petite phrase pour vous aider:

1—**ADCEQUU: l'_____ n'est pas une technique_____ pour transporter l'eau.**
2—**AACEILMS: pour te prouver mes intentions_____, je t'offre quelques_____**
3—**CEEIMRR: je vais acheter des boutons chez le_____ et du lait chez le_____**
4—**AACDEHIN: quand la tempête se_____, le vent arracha le toit de l'_____ voisine.**
5—**CEEEIMNT: pour la_____ fois, la paroi_____ s'est fendillée à cause du gel.**
6—**AAABCHIER: je_____ mon_____ à qui voulait bien l'entendre.**
7—**AAAILMR: je m'_____ d'avoir attrapé la_____.**
8—**CDEEELPU: avec une ardeur_____, Antoinette a_____ son petit ami.**
9—**CEEHMOSU: une fois ses filles_____, cette_____ est partie chercher un job.**

SOLUTION: 1 AOUEDUC et CADUCUE — 2 AMICALES et CAMELIAS — 3 MERCIER et CREMIER — 4 DECHAINA et HACIENDA — 5 CENTIEME et CIMENTEE — 6 RABACHAI et CHARIA — 7 ALARMAI et MALARIA — 8 DECUPLEE et DEPUCELE — 9 MOUCHERS et CHOMEUSE.

Les petits compagnons

Victor Hugo à la défense des Misérables... à quatre pattes



DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

■ Samedi 20 avril, c'est désormais une tradition à Montréal, une manifestation contre la vivisection nous rappellera que les animaux souffrent encore beaucoup trop dans nos laboratoires. Une des grandes astuces d'ailleurs de certains vivisectionnistes (ces chercheurs qui utilisent les animaux vivants pour leurs expériences), c'est de vouloir rassurer le bon peuple, tout en se donnant bonne conscience. Certains ne proclament-ils pas bien haut: «Pas d'expérimentation sur l'animal, pas de remèdes contre le cancer ou le sida.»

Sacrifiés

Si les animaux sont encore abondamment utilisés dans la recherche purement médicale (alors que d'autres techniques de remplacement, plus sûres parfois, seraient possibles), le gros du bataillon des lapins, souris, chimpanzés, rats... (et parfois même humain) est sacrifié pour de toutes autres fins «scientifiques». Entre autres mauvaises causes:

■ la recherche militaire (on évalue sur des cochons l'impact balistique des plus modernes projectiles de guerre, les ravages des bombes au napalm, des gaz...)

■ l'industrie des cosmétiques et autres produits de beauté: combien de tonnes de rouge à lèvres sont appliquées annuellement (avec le test dit de «Draize») sur les paupières irritées des lapins...?

De plus en plus de gens, heureusement, commencent à être outrés des sévices endurés par les animaux. Révoltés aussi devant le cynisme de certains scientifiques qui, comme Descartes jadis, ont conservé encore aujourd'hui, ce concept éculé des «animaux-machines».

Cirque

Alors que la comédie musicale «Les Misérables» fait un malheur au théâtre Saint-Denis, n'est-il pas opportun de rappeler qu'un des plus ardents défenseurs des animaux (bien avant Brigitte Bardot!) aura été Victor Hugo lui-même. Il est intéressant de rappeler ici que ce grand poète s'est aussi penché sur le sort des «misérables» à quatre pattes. N'écrivait-il pas, à propos des animaux de cirque: «Je pense qu'il y a longtemps que l'homme, cette intelligence qui transforme à sa guise les instincts, a trouvé le secret de dégrader les lions et les tigres, de détériorer les animaux et d'abrutir les «bêtes».

Toute l'oeuvre de ce génie littéraire est ainsi ponctuée de remarques innocentes mais qui montrent (en douce) son attachement sincère et total aux bêtes et à la nature. À preuve: dans «Les Misérables», Monseigneur Myriel évitera précautionneusement d'écraser une vulgaire fourmi.

Et, dans «Les travailleurs de la mer», Gilliat replace des oisillons enlevés de leur nid par une bande de garnements.

Victor Hugo sera aussi contre la chasse:

Est-ce pas, Nature, que tu hais les semeurs de trépas,
Qui dans l'air frappent l'aigle, et sur l'eau, la sarcelle,
Et font partout saigner la vie universelle?

Dans «L'art d'être grand-père», il dénonce de la même manière la chasse à courre: «Je cacherais le cerf aux chiens flairant sa piste.»

Gavroche

Lui qui, en 1883 (deux ans avant sa mort), avait accepté de devenir président de la première association antivivisectionniste de France, déclarera tout-de-go dans son discours inaugural: «La vivisection est un crime.»

Il n'était d'ailleurs pas le seul artiste de son époque à faire preuve d'un tel militantisme. Victor Hugo appuyait déjà, en 1875, le compositeur Richard Wagner, alors qu'une semblable association venait juste d'être créée en Angleterre. En fait, c'est en 1831 que le père spirituel de Cosette et de Gavroche dénonçait, à l'âge de 29 ans, la vivisection dans «Marion Delorme». Alors que deux de ses personnages discutent des blessures d'un duel, l'un rétorque:

D'après cela, voyez-vous, je calcule,
Qu'il est faux que le sang passe par la jugule
Et qu'on devrait punir Pecquet et les savants*
Qui, pour voir leurs poumons, ouvrent les chiens vivants.

Bien avant «Greenpeace» donc, ce poète qui aura dominé le mouvement romantique, était, à sa manière, une sorte d'«écolo» précoce et contestataire. Dans les «Contemplations», il se plait à dire dans un pur esprit de provocation: «J'aime l'araignée et j'aime l'ortie parce qu'on les hait!»

Mais à travers les animaux, l'auteur de «Notre-Dame de Paris» prouve aussi que même chez les plus ignobles personnages il existe parfois, bien cachée, une infime parcelle d'humanité. Ainsi dans «La légende des siècles», il nous présente le Sultan Mourad, véritable tyran, cruel et coupable des pires atrocités. Mais ce dernier rencontre pourtant un jour, nous dit Hugo, «un porc blessé, agonisant et couvert de mouches bourdonnantes et grouillantes sur ses chaires vives».

Le porc et le sultan étaient seuls tous les deux,
L'un torturé, mourant, maudit, infecte, immonde,
L'autre empereur puissant, vainqueur, maître du monde.

Dans un étonnant geste de bonté gratuite (surtout quand on sait combien le porc est réputé animal impur et méprisable chez les musulmans), le sultan débarrasse le pauvre cochon des mouches qui le harcèlent.

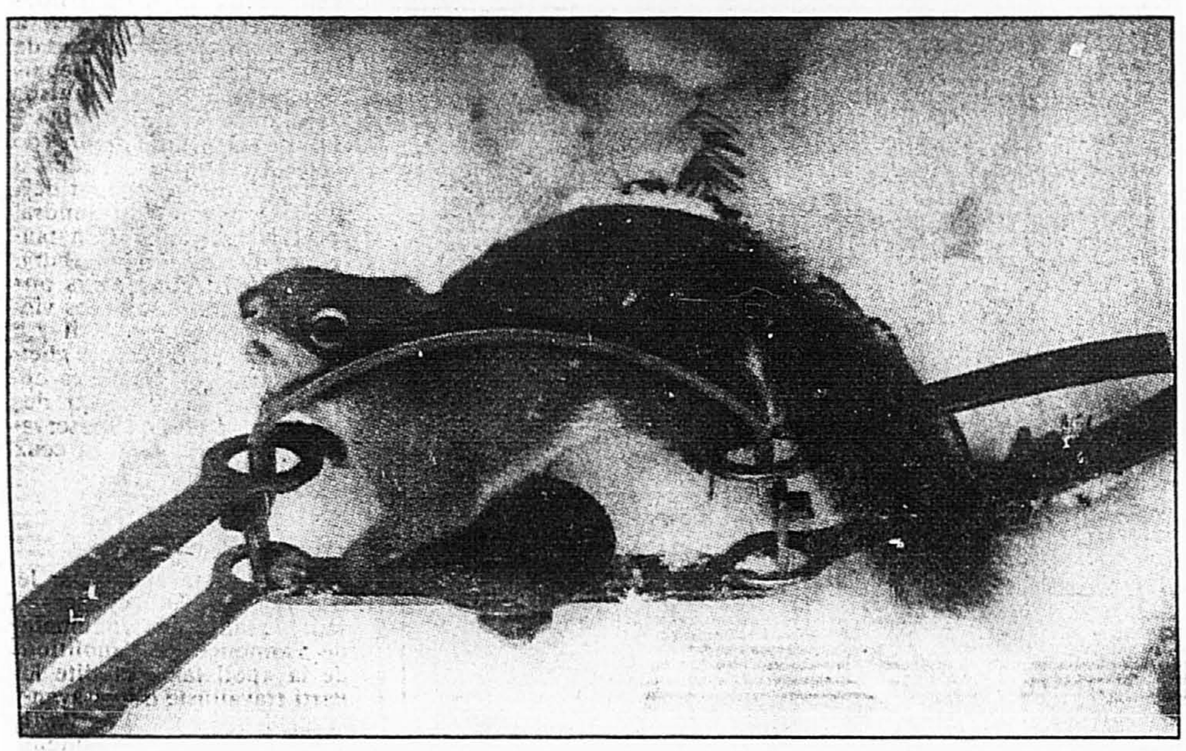
Lors du Jugement Dernier, ce tyran aura à répondre devant l'Éternel de tous ses crimes. Il plaide, en sa faveur, son unique geste de bonté pour la malheureuse bête. Pour cette raison, conclue Victor Hugo: «Du côté du pourceau la balance pencha.» Saddam Hussein sait ce qu'il lui reste à faire!

Député

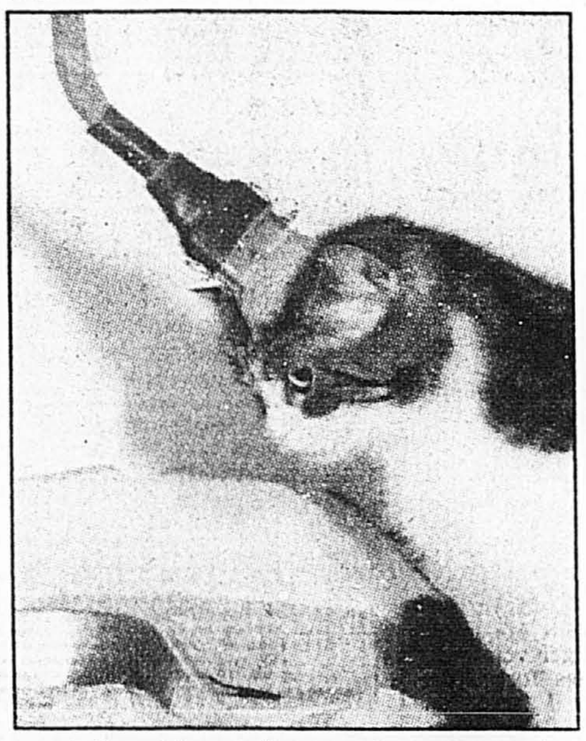
L'écrivain romantique nous montre finalement dans son oeuvre que la lutte contre la cruauté envers les animaux n'est pas une affaire récente. Même si elles progresse à pas de tortue. C'est un combat permanent. Déjà, quelques progrès significatifs sont perceptibles; il ne faut donc pas désespérer de la nature humaine et de l'esprit des lois, conclut-il.

À propos des législateurs et des législations, Hugo écrit ainsi: «Il fallait civiliser l'homme du côté de l'homme. La tâche est avancée déjà et fait des progrès chaque jour. Mais il faut aussi civiliser l'homme du côté de la nature. Là, tout est à faire.»

Élu député en 1848, ce fils de général d'Empire se présenterait sûrement aujourd'hui sous la bannière du «Parti Vert»!



Victor Hugo, auteur des Misérables, écolo et pionnier en son genre, était contre toutes formes de chasse (ici les dégats du piège attrape-jambes)...



... et l'expérimentation sur les animaux (un pauvre minou, plein d'expérience, photographié dans un laboratoire de Montréal).

La manifestation contre la vivisection aura lieu cette année le samedi 20 avril. Rassemblement à 12 h 45 devant l'entrée de l'Université McGill (coin McGill College). Pour plus d'informations (514) 932-4260. La marche passera sur la rue Saint-Denis (devant le théâtre Saint-Denis où l'on joue «Les Misérables») et s'achèvera devant l'Université du Québec).

* Célèbre physiologiste du XVIIe siècle

À tire-d'aile...

Nouvelles parutions sur la gent volatile



PIERRE GINGRAS

■ L'arrivée des premiers migrateurs nous indique que le printemps est bel et bien là. Mais il y a aussi un autre signe qui ne trompe pas: la publication de plusieurs nouveaux ouvrages sur les oiseaux.

Cette année, du moins jusqu'à maintenant, trois nouvelles parutions sont disponibles sur le marché et deux autres sont attendues d'ici peu. Malheureusement, ces trois parutions ne seront pas d'une grande utilité aux amateurs même si deux d'entre elles deviendront probablement des succès commerciaux en raison de leur apparence soignée.

Ce sera peut-être le cas du *Répertoire des oiseaux chanteurs du Québec et de l'Amérique du Nord* publié chez Quebecor. Le livre est beau, attrayant même, et on est porté naturellement à y jeter un coup d'oeil. Mais attention, au prix de 29,95$, il vaut mieux réfléchir deux fois avant d'ouvrir le portefeuille. D'autant plus que sur la centaine d'espèces présentées, pas moins d'une vingtaine n'existent pas au Québec. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit là d'une traduction.

Si l'ouvrage peut s'avérer intéressant pour le néophyte, je crois qu'il y manque un élément essentiel: un disque ou une cassette.

En effet, le volume est présenté comme un instrument permettant d'identifier les oiseaux par leur chant. Dans un communiqué de presse, on peut même lire: «*Le Répertoire des oiseaux chanteurs* dissipe l'hermétisme des divers chants (d'oiseaux)...». Vraiment, c'est trop fort. Je n'ai jamais cru capable de pouvoir identifier le cri des oiseaux à l'aide d'un livre sans que l'on ait recours en même temps à l'élément sonore. Je mets au défi l'éditeur de trouver deux ou trois individus qui feront une lecture à voix haute identique des onomatopées correspondant, du moins en théorie, aux chants ou aux cris. Ce répertoire de cris existe d'ailleurs dans la plupart des guides d'identification.

Répertoire des oiseaux chanteurs du Québec et de l'Amérique du Nord, par Noble Proctor, ed. Quebecor, Montréal, 160 pages, 29,95 $)

Chez Broquet

Pour sa part l'éditeur Broquet vient de lancer une série de petits guides Peterson destinés à «ceux qui en sont à leur premières armes sur le terrain», selon le texte de présentation de la maison d'édition. Ils se vendent 9,95$ chacun et il y a fort à parier qu'ils connaîtront le succès.

Il semble toutefois que ces volumes sont de qualité inégale. Quant à celui sur les oiseaux, il m'apparaît peu utile, pas assez du moins pour y investir une dizaine de dollars. En effet, à mon avis, il vaut mieux payer 20$ ou 25$ pour se doter d'un bon guide d'identification complet plutôt que de se contenter d'une partie seulement du même ouvrage. D'autant plus que si on y parle des oiseaux les plus communs sur le continent, plusieurs des espèces choisies ne sont pas présentes chez nous.

Oiseaux, Guide simplifié des oiseaux commun de l'Amérique du Nord, par Roger Tory Peterson, Ed. Broquet, Laprairie, 128 pages, 9.95$.

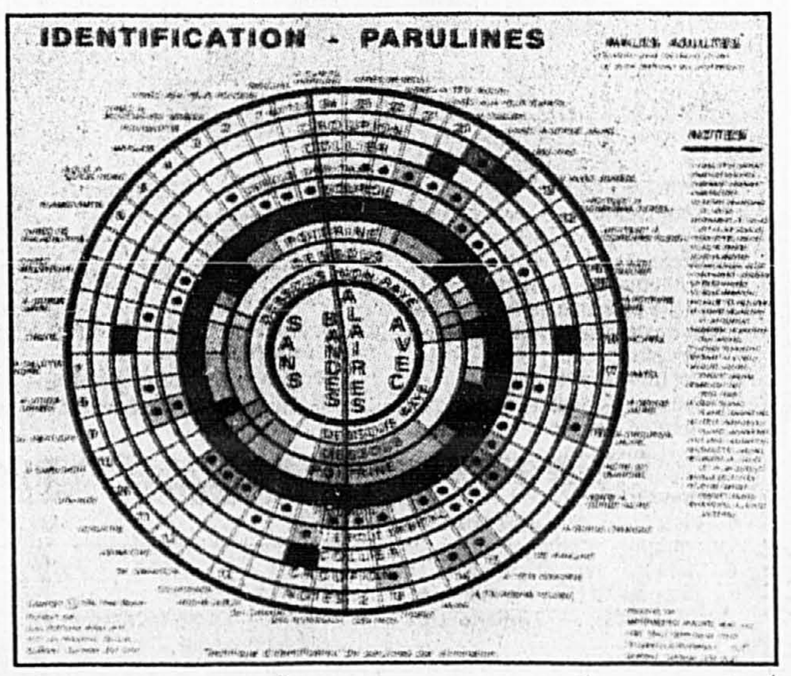
Une trouvaille

Quant à la troisième publication, il s'agit plutôt d'une feuille en plastique semi-rigide servant à identifier les parulines à l'aide d'une clef d'identification comme il en existe certaines dans le monde de la biologie, notamment en botanique.

Si la trouvaille des Éditions Aves peut sembler intéressante, je ne vois pas comment elle peut être plus utile qu'un guide. «Plus besoin de feuilleter un ou plusieurs guides d'identification pour reconnaitre les traits caractéristiques de ces petits oiseaux», raconte le feuillet explicatif. Comment être certain de l'identification du spécimen que l'on a devant les yeux sans une illustration complète de l'oiseau?. Et encore, même à l'aide d'une photo, il peut être parfois difficile de mettre un nom sur un oiseau. À plus forte raison avec une simple clef.

Identification-Parulines, Editions Aves, Saint-Luc. 12.95$.





Le carnet d'observation

RETOUR DE VOYAGE

■ Les vacances d'hiver sont terminées pour un nombre grandissant de migrateurs et plusieurs sont déjà arrivés chez nous pour se préparer à la saison des amours.

C'est le cas notamment des merles bleus aperçus en fin de semaine dernière à Covey Hill, tout près d'Hemmingford, ainsi que de cette bécasse observée à Laval. Des merles mâles sont aussi signalés un peu partout ainsi que des pics flamboyants. Dans le coin de Beauharnois, on a pu voir une volée d'au moins 50 000 carouges au cours du week-end.

Le cri familier des bernaches du Canada et des oies des neiges a aussi commencé à retentir dans la grande région métropolitaine. Dans le coin de Sainte-Barbe, au sud de Saint-Jean, on compte actuellement plus de 5000 outardes qui sont accompagnées de quelques oies blanches. Elles resteront plusieurs semaines.

Mais le gros des troupes devrait arriver ces jours-ci.

Certains rapaces dont un aigle royal ont aussi été observés ce qui démontre que les premiers mouvements migratoires des oiseaux de proie sont commencés. Plusieurs canards migrateurs nous arrivent aussi. J'ai vu quelques pilets sur le Saint-Laurent mais on rapporte aussi la présence de morillons à dos blanc et de morillons à tête rouge. Les canards barbotteurs comme les colverts, les souchets, les siffleurs, les sarcelles devraient aussi faire leur apparition bientôt dans les champs inondés, si ce n'est déjà fait au moment où vous lirez ces lignes.

Chez moi, sur la Rive-Sud, les premiers quiscales bronzés de la saisons viennent de se joindre aux nombreux carouges. Les merles ont aussi fait leur apparition ainsi qu'un bruant chanteur. Mais lundi dernier, je n'avais pas encore entendu de pluviers kildirs eux qui sont habituellement au rendez-vous très tôt en saison.

